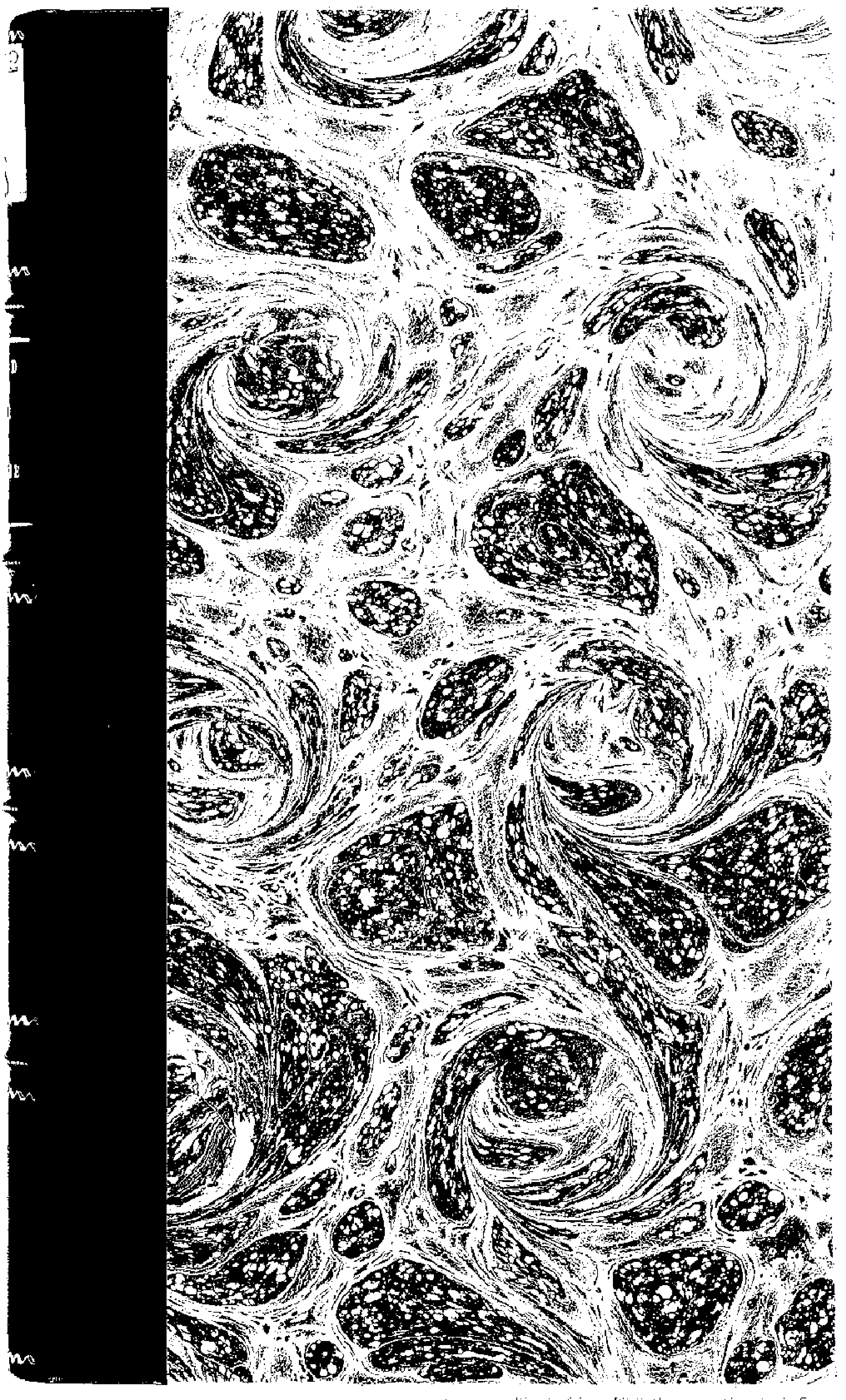
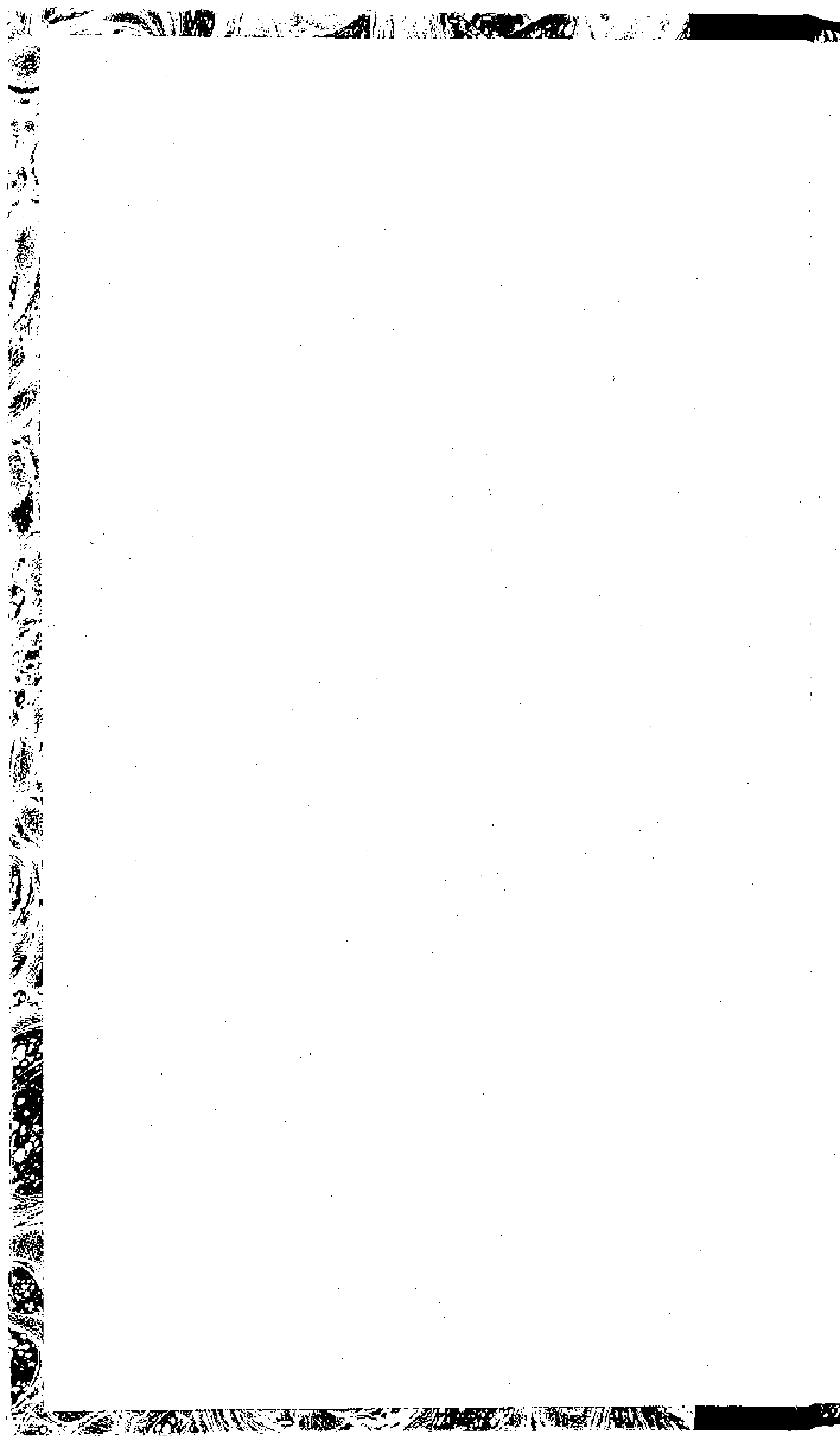
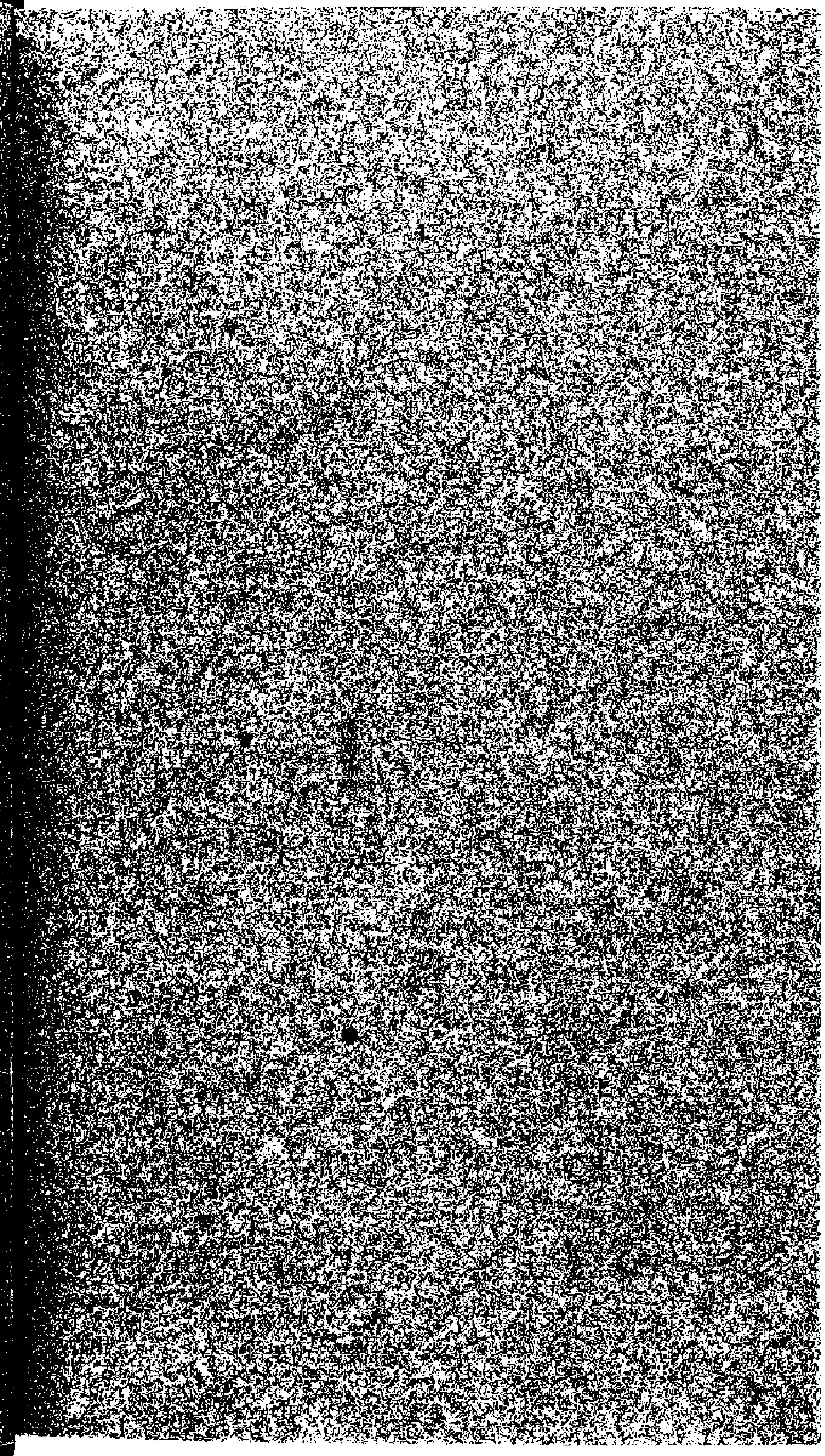






# ROSE

ET

# BLANCHE.

---

TOME II.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER,
RUE DES MARAIS S.-G., N° 17.

# ROSE

ET

# BLANCHE

OU

## la comédienne et la religieuse,

PAR J. SAND.



PARIS,

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR,

RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, N. 16;

LECOINTE ET POUGIN, QUAI DES AUGUSTINS;

CORBET AINÉ, MÊME QUAI;

PIGOREAU, PLACE S.-GERM.-L'AUXERROIS;

LEVAVASSEUR, PALAIS-ROYAL.

1831

# ROSE ET BLANCHE.

## CHAPITRE PREMIER.

—

### La Novice.

Cependant, qu'était devenu Laorens? Après avoir dormi profondément pendant deux heures, il s'était soulevé un peu rafraîchi sur sa

couche de verdure. Il s'était rappelé Rose confusément d'abord, puis tout d'un coup, avec effroi, avec remords, avec inquiétude, il avait cherché le pavillon, et l'avait trouvé fermé, silencieux. Il n'avait pas osé retourner dans la salle du souper, craignant d'y jouer le plus ridicule de tous les rôles; seulement, après s'être assuré, par les fenêtres, que Rose et Horace n'y étaient point rentrés, il s'était reconnu mystifié, et avait pris le parti de gagner le buisson, la rue et la campagne.

Mais comme il éprouvait encore un impérieux besoin de sommeil, et qu'il ne pouvait retrouver l'hôtel de France, sentant fuir la terre sous

ses pieds comme un passager qui descend d'un navire au long cours, il résolut de dormir quelque part, et employa le peu de raison qui lui restait à trouver dans un pré, hors la ville, un coin abrité où il pût incognito achever la pacifique expiation de ses folies.

Un rayon du soleil, qui tomba d'aplomb clair et vermeil sur le front du dormeur, le tira de sa léthargie. La rosée brillait en diamans suspendue aux grappes du maïs, et la cigale commençait à secouer ses jolies ailes de gaze gommée qui reprenaient l'irisation du prisme avec l'éclat du jour. Le pauvre Laorens tâcha de soulever aussi ses membres

engourdis, de les étendre et de retrouver l'élasticité et la vie; mais ce ne fut qu'après d'incroyables efforts de volonté qu'il parvint à se mettre sur ses jambes.

Voilà donc, se dit-il, le service qu'Horace m'a rendu! la partie de plaisir dont j'ai été le héros! Il me le paiera, j'en fais le serment! Me voilà dans un joli état, moi qui avais juré de ne jamais faire d'excès, de ne pas user en de vaines folies l'énergie de mes pensées et la rectitude de mon coup-d'œil. Quand pourrai-je reprendre mes pinceaux, maintenant! J'aurai les nerfs ébranlés pendant huit jours. Horace a cinquante mille livres de rente, et moi

je n'ai que mon travail. Et tout en se désolant de la sorte, il s'approcha du premier groupe de maisons qui s'élevait dans la prairie.

Sous le ciel en feu, sur la verdure sombre et vigoureuse, se détachaient les formes pâles et sveltes d'une chapelle du moyen âge, diaphane et grisâtre, dont le pignon tremblait refleté dans l'eau courante. Laorens essaya d'admirer ce tableau rustique; mais il n'était plus artiste, il était dégrisé seulement, et cherchait vainement son ame dans sa tête vide et épuisée.

Il s'arrêta pourtant devant le porche de cette église, qui s'ouvrait sur le chemin bordé d'aubépine et de

saules bleuâtres. L'Angélus sonnait la prière, et des figures pâles et lentes s'agenouillaient autour des piliers. C'était l'église de l'hospice; et il y avait quelque chose de touchant dans la prosternation de ces convalescens qui venaient remercier Dieu de leur avoir rendu le printemps et le soleil. Le vieux sacristain, qui sonnait la cloche, avait une de ces figures moutonnes, si douces et si avenantes, qu'on n'a pas le courage de les trouver bêtes.

Quel beau mouvement d'architecture, quels groupes pittoresques, quel beau ton dans l'air! pensa l'artiste; quel dommage que les yeux me cuisent, que les oreilles me tin-

tent, et que les jambes me manquent! Il n'y a pas moyen d'avoir de l'enthousiasme avec un mal d'estomac comme cela. Il s'assit sur le fut d'une colonne anguleuse, à la porte de l'église, cherchant à se donner la contenance d'un homme qui regarde et qui réfléchit, mais, à coup sûr, vivant tout entier dans la cruelle sensation d'une migraine insupportable.

Cependant, à quelques pas de lui, il eût pu admirer la plus ravissante figure que son pinceau eût jamais cherchée. C'était un de ces modèles que le peintre possède depuis longtemps dans son cerveau, et que sa main a tant de peine à reproduire

aussi beau qu'il l'a rêvé; une de ces vierges gracieuses, plus vivantes que celles de Raphaël, plus saintes que celles du Guide, une de ces têtes ovales, à la fois sublimes et mignonnes, gentilles et célestes comme Léonard de Vinci devait les imaginer avant de les produire. Cette beauté, encadrée dans une coiffe de linge blanc, affublée des gros plis de l'étamine, était comme ces fleurs charmantes que l'on découvre au fond des eaux, cachées sous les parasols de leurs larges feuilles, fuyant le regard du soleil et celui des hommes.

C'était une novice de l'ordre des sœurs de Charité. Elle priait comme

lesanges prieraient s'ils avaient quelque chose à demander. Mais au milieu de son oraison, son regard doux et mélancolique tomba sur Laorens, et ce fut fait de sa prière. D'abord la novice essaya de remonter aux cieux; mais involontairement elle redescendit sur la terre, et ses yeux bleus, voilés de longs cils noirs, s'abaissèrent de nouveau sur l'étranger. Un homme si bien mis, en habit noir, en gilet blanc, et à cette heure, dans une église, cela parut bien édifiant à la jeune novice! Quelle piété rare dans un mondain! Elle le regarda encore pour son édification particulière.

Et elle remarqua sa pâleur, ses pau-

pières fatiguées, une légère nuance d'indigo autour de ses yeux tristes et abattus, ses cheveux blonds dans un désordre qui en déployait la profusion, son gilet dérangé qui laissait voir une chemise froissée et une poitrine blanche... La novice baissa les yeux et sentit la rougeur lui monter au front. Puis elle se reprocha cette honte coupable, car elle était sœur de charité, et elle devait s'habituer à voir et à ne rien sentir. Elle s'accusa d'avoir remarqué la jolie figure de l'étranger, et en même temps qu'elle en demandait pardon à Dieu, elle se surprit à la contempler encore.

Hélas! pensa l'innocente novice,

que le démon est malin et cruel! que n'imagine-t-il pas pour distraire une pauvre fille de son salut, et lui faire perdre en de vains combats le peu de temps qu'elle a pour faire sa prière!

Elle se leva résolue de changer de place, certaine d'oublier cette figure d'homme en cessant de la voir. Mais il fallut passer devant Laorens pour sortir du coin où elle s'était agenouillée dans l'ombre, et, en approchant de lui, le cœur lui battit avec violence. Elle s'imposa de fermer les yeux; mais la peur qu'elle avait de la tentation fit qu'elle perdit la force d'y résister, et qu'elle tomba dans l'affreux péché de regar-

der un homme et de le trouver beau.

Alors une pensée subite ranima l'ame timorée de la jeune fille. Indubitablement cet homme était malade. Cette secrète inquiétude qu'elle éprouvait à cause de lui, ce n'était pas l'œuvre du démon, mais l'avertissement de son bon ange qui lui désignait un être à soulager, un devoir de sa profession à remplir. En effet, comme il était pâle! comme il semblait souffrir! comme sa tête retombait sur son sein avec fatigue! Il semblait pâlir de plus en plus, il était peut-être en défaillance. La jeune fille reprit l'aplomb d'une religieuse; ce n'était plus un homme qu'elle devait fuir, c'était un poitri-

naire ou un blessé qu'elle devait soulager.

Elle approcha donc et se pencha vers lui, mais il n'y prit pas garde; elle parla, il n'entendit pas. Un arrièré de sommeil pesait encore de temps en temps sur ses sens. Elle crut sérieusement qu'il était évanoui et posa sa main sur l'épaule du jeune homme qui tressaillit, frissonna et jeta sur elle le regard hébêté et ravi d'un homme qui s'attend à voir son créancier et qui voit sa maîtresse.

—Vous êtes malade? dit la sœur.

Laorens, étourdi d'abord d'une pareille apparition, répondit sur-le-

champ comme s'il n'avait pas eu d'autres moyens de la prolonger.

—Certainement, dit-il, je souffre beaucoup.

—Est-ce que vous êtes seul ici? dit-elle, inquiète de ne pouvoir céder à personne l'intérêt trop vif qui s'emparait de son cœur.

—Je suis seul, répondit Laorens, et il feignit sans peine de ne pouvoir se relever.

La sœur lui tendit son bras, essayant de se donner l'insignifiance d'une machine qui obéit à un ressort; mais ce fut en vain : son bras était jeune et rond sous une large manche noire qui faisait ressortir la blancheur transparente de sa

main. L'artiste se sentit aussi enchanté, aussi fort, aussi enthousiaste que s'il eût veillé dans la cellule ascétique d'un anachorète ; le contact électrique d'une femme rappela la vie dans sa poitrine : il n'était plus malade.

Elle l'aida cependant à traverser l'église et le fit entrer par une petite porte latérale dans un préau rempli de fleurs. Il fut obligé de marcher lentement, de conserver un air languissant et de s'asseoir sur un banc qu'elle lui approcha.

— Qu'est-ce qui vous fait mal dans ce moment-ci ? lui dit-elle naïvement.

Un cruel rhumatisme, répondit-

il, tout honteux de se trouver en présence de la sainte fille, au sortir d'une débauche.

—Vous allez prendre un calmant, je vais appeler sœur Marthe...

—Non, non, ma petite sœur, n'appelez personne.... Je ne veux rien... absolument... que me reposer un peu ici, si vous le permettez.

—Oh ! nous sommes faites pour assister les personnes souffrantes, dit la novice émue, rouge comme une cerise; son cœur battait avec violence, elle ne pouvait s'en aller ni rester : le regard de son malade la tenait palpitante et immobile comme la perdrix sous le magné-

tisme du chien de chasse : Laorens la dévorait.

Corrège, Albane, Guerchin, Schidone, Giorgion! pensa-t-il, vous êtes tous des misérables!

—Sœur Blanche! dit une grosse voix qui partait de l'intérieur de l'hospice.

La novice tressaillit, pâlit, comme si on l'eût surprise dans le crime et s'élança vers le bâtiment. Une grande religieuse, sèche et virile, en sortait, un fouet à la main... — Allons donc, ma chère fille! nous partons, la voiture est prête, elle est là, à la porte. Vous achèverez vos prières mentalement... pendant la route.

— Ma bonne mère, c'est un malade que j'assistais.

— Ah! ah! dit sœur Olympie en approchant de Laorens et le regardant sous le nez. Qu'est-ce qu'il a ce garçon-là? De quoi avez-vous besoin, mon cher enfant? Mais au fait, il a bien mauvaise mine! ses habits sont tout salis.... vous l'avez trouvé par terre? dit-elle en se retournant vers la novice et tâchant de diminuer le rude volume de sa voix. C'est un épileptique!....

— Je ne sais pas... je ne crois pas... dit sœur Blanche intimidée.

— Elle ne sait pas!... Vous ne lui avez pas fait donner de l'éther, un peu de laudanum! Mais à quoi pen-

sez-vous donc? Cette pauvre enfant, ajouta-t-elle en passant sa main rude et velue sur le front de Laorens, elle n'ose pas toucher à un homme, elle ne sera jamais bonne à rien! Allez chercher sœur Marthe, il faut absolument que nous partions.

Au moment où la novice allait disparaître, une autre femme, jeune, jolie, leste, pétulante, s'élança au devant d'elle et sauta à son cou.

— Allons, allons, en route, ma petite sœur Blanche, nous partons ensemble!

— Ah! mon dieu! dit la sœur, c'est vous. Comment cela se fait-il?

— Je vous conterai cela. Je suis

bien contente de m'en aller avec vous.

— Oh! et moi!... Est-ce que vous allez vous faire religieuse aussi?

— Oui! oui! dit la jeune fille en riant; et elles disparurent ensemble.

— Est-ce un rêve? s'écria Laorens en échappant à la sœur Olympie pour s'élancer sur leurs traces.

— Doucement, doucement, monsieur, dit la none en le retenant avec vigueur, les hommes ne vont point par ici. Si vous voulez sortir, voilà la porte qu'il faut prendre... Eh! eh! vous n'êtes pas si malade que je croyais.

Laorens sortit par la porte qu'elle lui montrait. Il traversa des salles,

des cours, des guichets, et il se trouva dans le faubourg... Incertain, il franchit une ruelle, longea plusieurs jardins, et vit un char-à-bancs qui partait rapidement vers la route du Nord. Sœur Olympie tenait les rênes, trois novices occupaient les siéges derrière elle, et une quatrième jeune fille qui s'appuyait sur l'épaule de sœur Blanche ressemblait tellement à Rose, la petite actrice, qu'il s'écria les bras pendans, l'air ébahi...

—Pour le coup, je suis ivre mort, car je vois un salmis d'anges et de diables danser pêle-mêle devant moi!

## CHAPITRE II.

## Les Livres-Saints.

La ville d'Auch possède une belle cathédrale, sorte de colifichet fort à la mode dans ce temps-ci; c'est du reste une des plus laides villes de

France et celle où l'accent gascon a conservé toute sa pureté classique. Horace et Laorens y étaient arrivés ensemble et s'y étaient séparés pour aller, chacun de son côté, refaire connaissance avec d'anciennes amitiés.

Horace Cazalès et Laorens Armagnac étaient compatriotes. Nés au pied des Pyrénées, l'un riche, l'autre pauvre, ils s'étaient retrouvés à l'âge où les passions se développent, où les amitiés se forment. Une étroite intimité les avait rapprochés, mais, en dépit de leurs efforts pour s'aimer autant qu'ils l'auraient voulu, je ne sais quoi de susceptible et d'irritable s'était élevé entre eux toutes

les fois qu'une occasion sérieuse avait demandé l'accord de leurs volontés. Ils se ressemblaient en apparence sous tant de rapports qu'il leur était impossible de ne pas se disputer ; l'expérience universelle peut seule résoudre ce paradoxe de la vie humaine.

Mais la chose dont il fallait le plus s'étonner, lorsqu'on avait pénétré toute leur ame, c'est que deux êtres aussi dissemblables pussent avoir un continuel besoin de se réconcilier. C'est alors que, dans la sincérité de leurs cœurs, ils cherchaient la cause insaisissable de leur irritabilité mutuelle : Laorens imaginait que la différence de leurs fortunes établis-

sait, en dépit d'eux-mêmes, une différence de cœur : Horace pensait que cette dissidence de sentimens était innée chez eux et subsistait indépendante des raisons de fortune et de position.

Exilé depuis long-temps de son pays, Laorens avait voulu consacrer quelque temps à le revoir et à renouveler ces souvenirs toujours si chers au cœur de l'homme; peut-être eut-il tort, peut-être les déflora-t-il en les ressaisissant.

Son projet avait coïncidé avec un des fréquens voyages qu'Horace faisait dans le midi, où l'appelaient ses intérêts et l'amitié qu'il avait pour sa sœur, fixée en province dans leurs

propriétés communes. Les deux amis avaient parcouru ensemble les beaux sites des Pyrénées; Laorens les revoyait avec l'orgueil d'un montagnard et l'enthousiasme d'un peintre, mais la société de son ami, dont il s'était promis tant de plaisir, avait réduit le sien à la simple expression de tous les plaisirs de ce monde. Ils s'étaient querellés tout le long du chemin : ils se séparèrent vivement piqués, l'un d'avoir compté sur une bonne fortune et de n'avoir conquis qu'une entéro-gastrite, l'autre de n'avoir pas pu se dérober au ridicule d'une bonne action.

Ce dernier laissa Laorens, en lui disant froidement qu'ils se retrou-

veraient à Paris dans quelques mois; et, lorsque Laorens lui demanda où il allait présentement, il répondit qu'il n'en savait rien. C'était la vérité, mais Laorens y vit une injure et lui tourna le dos.

De son côté la sœur Olympie et son joli état-major étaient arrivés à Auch. Laorens au moment de quitter cette ville, les vit descendre à la porte de l'hospice, établissement où de ville en ville, les sœurs voyageuses trouvaient leur billets de logement, leur souper frugal et leur caquetage de religion, insipide comme leur innocence. La pauvre Rose eût trouvé dans l'activité de cette vie errante, la seule chose qu'elle aimât

dans sa vie passée. Mais la société des nones lui déplaisait involontairement. Le chaste cynisme de sœur Olympie la choquait. La niaiserie de ses compagnes, (dont elle exceptait pourtant la gentille sœur Blanche,) lui causait un ennui mortel. Rose avait rêvé la vertu si belle, si élevée, si poétique, qu'elle éprouvait une déception cruelle à la trouver si étroite et si triviale. Elle désirait voir finir ce voyage quoique parfois son impatience ne fût pas sans inquiétude, lorsqu'elle entendait louer la dévotion de mademoiselle Cazalès, sa future protectrice. Cependant elle pleura en embrassant sœur Blanche qui réellement lui avait inspiré de

l'attachement. Elle trouva à Agen le vieux domestique d'Horace, qui l'attendait de la part de son maître avec sa chaise de poste.

Il y avait deux jours que Rose était au château de Mortemont, sans que la maîtresse du lieu fût de retour. La vieille demoiselle de compagnie, curieuse comme le sont les personnes désœuvrées, avait reçu la jeune fille d'abord avec affabilité, autant pour se conformer aux intentions de M. Cazalès que pour gagner une confiance qui lui promettait la confidence d'un secret quelconque. Mais malgré la candeur de Rose, il y avait en elle je ne sais quelle fierté innée qui lui donna sur-le-champ l'instinct

de la défiance et de l'éloignement contre mademoiselle Lenoir. Elle refusa donc de s'expliquer, et son inexpérience lui fit commettre la faute de ne pas trouver à son silence un prétexte qui en sauvât l'humiliation à la duègne. Elle crut que sa simple volonté, exprimée poliment, devait suffire pour repousser les investigations indirectes, sans blesser l'amour-propre, et dès le premier jour elle s'était fait dans cette maison une ennemie irréconciliable.

Que l'on s'imagine en effet l'étonnement, l'inquiétude et les soupçons d'une subalterne dévote qui régnait depuis quarante ans dans l'intérieur de la famille, en voyant descendre

d'une chaise de poste, où l'on s'attendait à trouver M. Cazalès, une fille de dix-sept ans, qui paraissait bien en avoir dix-neuf, jolie, triste, réservée, qui semblait pénétrer de droit dans l'empire de mademoiselle Lenoir, ne faisait aucuns frais pour obtenir sa protection, ne demandait rien, et s'asseyait dans l'antichambre pour attendre qu'on préparât son domicile. Et cet air de princesse en voyage, ce calme, cette politesse laconique, cette aménité froide, sous un petit jupon de taffetas noir, un petit châle rapé, et un petit chapeau rose extrêmement fané! Quel triomphe, quelle vengeance pour la gouvernante, si elle eût deviné la jeune

première d'une troupe de comédiens de province, sous cette dignité modeste qui lui imposait malgré elle!

Mathias, le vieux domestique d'Horace, avait donné des ordres à mademoiselle Lenoir, au nom de son maître, et il s'était réservé le plaisir d'en presser l'exécution, car il était malin sous ses cheveux blancs, le bonhomme; il savait que la Lenoir le détestait cordialement, et il ne perdait nulle occasion de lui faire sentir un pouvoir qui balançait le sien. C'était un de ces serviteurs qui ont vu naître les enfans de la maison, qui les élèvent, qui les voient grandir, qui vieillissent de leurs chagrins, se rajeunissent de leurs

plaisirs : serviteurs qui grondent et se dévouent, qui commandent et se sacrifient, toujours fidèles après les longs jours d'orage, seuls débris vivans qui échappent aux vicissitudes de la destinée, et qui souvent restent vieux et cassés à pleurer tout seuls sur la tombe de leurs maîtres.

Je ne sais quelle opinion il s'était formée de Rose, mais son opinion habituelle était qu'il n'en devait point avoir sur le compte de son maître : il obéissait et ne jugeait point. Il ne sortait de ce système de soumission passive que lorsqu'il le voyait exposer sa santé ou sa vie ; alors il redevenait grondeur et bourru. Il s'amusait donc à tourmenter

mademoiselle Lenoir, à lui faire malicieusement entendre que cette jeune étrangère, si mincement parée, était désormais pour la famille une personne de la plus haute importance.

Rose, devenue libre et seule, par le dépit de la gouvernante, parcourut le jardin de la maison avec la curiosité d'un enfant qui n'a rien vu; le grand salon, meublé à l'antique, les portraits de famille, la tourelle, la pièce d'eau, le parc avec ses vieux chênes mélancoliques, qui semblaient pleurer sur les générations éphémères de l'homme, tout cela lui plut un instant; à chaque pas elle trouvait une invention du luxe

dont elle ignorait l'usage, parce qu'elle ignorait les besoins de la richesse. Mais, au bout d'une heure, le silence de cette habitation, la gravité compassée des êtres qui l'occupaient, la couleur grise des murailles, la vétusté des meubles et celle des figures, le froid gracial du repos et de la solitude tombèrent sur son cœur jeune et actif. Elle s'effraya de la vie qu'on menait dans ce lieu; mais une peine secrète lui fit réprimer cette répugnance; et puis, une sensation de joie indicible la fit tressaillir en entrant dans un cabinet attenant à l'appartement qu'on lui avait préparé, lorsqu'elle vit sur un des rayons disposés symétrique-

ment, une quantité de livres, dont l'existence lui eût semblé problématique auparavant.

— Comment, s'écria-t-elle! il y a tant de livres dans le monde, et je n'en ai jamais lu qu'un seul! — elle s'élança ravie, et crut que cent ans de réclusion dans ce cabinet pouvaient passer désormais pour elle comme un jour de fête.

A quatorze ans, Rose savait à peine lire; toute son éducation s'était bornée à réciter, comme un perroquet, les rôles que lui soufflait sa mère, et dont à coup sûr elle ne comprenait souvent ni le sens, ni l'esprit. A cette époque, mademoiselle Primerose, effrayée du peu de

développement de l'intelligence de sa fille, avait consulté un comédien, son amant, génie de la troupe, qui lui avait conseillé de mettre entre les mains de Rose quelque livre érotique, propre à agrandir ses idées et à favoriser l'essor de son imagination. Alors, dans je ne sais plus quelle ville de province, la Primerose était entrée dans la boutique d'un libraire, et lui avait demandé un livre qui ne traitât que de l'amour.

Le libraire, en bonnet de coton et en redingote de camelot, avait posé sa pipe sur le comptoir, et lui avait présenté gravement la Nouvelle Héloïse. La Primerose, en ou-

vrant le livre, avait trouvé, dès la première page : « Toute fille qui lira ce livre est perdue », et elle était accourue vers la sienne, triomphante comme une mère qui a découvert un remède infaillible pour la maladie de son enfant.

Mais, comme le grain de la parole de Dieu qui ne produit que l'ivraie en tombant sur une mauvaise terre et qui fructifie au centuple en germant sur une bonne, le livre de Jean-Jacques avait sauvé Rose en l'éclairant. D'abord elle avait compris l'amour, large, brûlant, effréné, puis la vertu sublime, constante, stoïque; sans savoir si le livre était bien écrit, sans savoir même ce que

c'était qu'*écrire*, elle s'était enivrée de la magie de celui-ci : il était devenu sa passion, son rêve, sa vie; comme celui de Fénélon était devenu la passion de Sophie, sa vie et son rêve; et voilà pourquoi, depuis lors, le caractère de Rose était une invraisemblance dans sa destinée.

La Primerose voyant que, loin de développer l'activité de cette jeune tête dans le sens qu'elle l'eût voulu, la lecture était devenue pour elle une passion exclusive de toute autre, lui avait arraché ce livre qu'elle savait heureusement par cœur, et s'était opposée à ce qu'elle s'en procurât jamais d'autres. Rose croyait donc que tous les livres étaient bons

et enivrans comme celui de Rousseau; elle regrettait amèrement de ne pouvoir s'en rassasier, et, lorsqu'elle se vit seule et libre dans une bibliothèque, elle crut réaliser un des plus doux songes de sa vie.

Le premier qui lui tomba sous la main fut *l'Esprit de saint François-de-Sale*. Elle l'ouvrit avec ardeur et lut au hasard ce qui suit :

« Pour ce qui regarde la tentation
» contre la chasteté, que cette bonne
» ame ne s'étonne point, si la peine
» lui tient *au sentiment*, comme il
» semble qu'elle le marque; qu'elle
» change d'exercice corporel, quand
» elle en sera pressée; si elle ne peut
» bonnement changer d'exercice,

» qu'elle change de place et de pos-
» ture, cela se dissipera par ces di-
» versions. »

Rose, étonnée de se sentir rougir, tourna quelques feuillets et tomba sur ce passage :

« Mais, le vœu étant fait, il faut
» que vous ne permettiez jamais à
» personne de vous tenir aucun pro-
» pos contraire, mais que vous ayez
» un grand respect pour votre corps,
» non plus comme votre corps, mais
» comme un corps sacré et une très-
» sainte relique; et comme on n'ose
» plus toucher et profaner un calice
» après que l'évêque l'a consacré,
» ainsi le Saint-Esprit ayant consa-
» cré votre corps par ce vœu, il faut

» que vous lui portiez une grande
» révérence. »

C'est singulier, dit Rose, toujours le corps!... c'est peut-être cela qu'on appelle le matérialisme; j'ai vu ce mot dans une lettre de Saint-Preux... Voyons si je comprendrai mieux ce chapitre,

« De la patience dans les maux
» de tête :

» Vous ne serez jamais épouse de
» Jésus-glorifié, que vous ne l'ayez
» été premièrement de Jésus-cruci-
» fié, et ne jouirez jamais du lit
» nuptial de son amour trimphant,
» que vous n'ayez senti l'amour af-
» fligeant du lit de sa sainte croix. »

Ah! dit Rose, en fermant le livre,

je vois bien ce que c'est ; c'est un livre pour tourner la religion en ridicule... Je ne suis pas dévote, mais je ne suis pas impie !...

Elle en chercha un autre.... Elle ouvrit l'*Imitation de Jésus-Christ :*

« Vous devez user quelquefois de » violence et combattre avec cou- » rage les désirs des sens, afin que » sans prendre garde à ce que la » *chair* veut ou ne veut pas, vous » travailliez à l'assujettir. »

— Est-ce que mademoiselle Cazalès a besoin de conseils si humilians ? dit Rose en jetant ce nouveau livre. Voilà de singulières lectures pour une personne si sage ! Voyons donc ! Est-ce que je ne

trouverai pas ma chère Julie dans tout cela? Il me semble que dans une maison si honnête, un livre si vertueux doit être recherché... Ah! voici des vers! c'est ennuyeux, les vers! surtout les vers de M. Racine; le rôle d'Iphigénie! Dieu, que cela m'a ennuyée!... Tiens, ceux-ci ne sont pas si longs!... cela ressemble à des couplets : des chansons, chez une dévote!

*Noël ancien sur le Mystère de l'Annonciation.*

I.

Chantons je vous en prie
Par exaltation,
En l'honneur de Marie
Vierge de grand renom.

II.

Marie fut nommée
Par destination
De royale lignée
Et génération.

III.

Était en Galilée
Plaisante région,
En sa chambre enfermée
En contemplation.

IV.

Ce fut Gabriel ange
Que sans délation,
Dieu envoya sur terre
Par grande compassion.

V.

Dieu soit en toi, Marie,
Dit-il sans fiction,

Sois de grâce remplie
Et bénédiction.

VI.

Tu concevras ma mie
Sans oppression.
Le fils de Dieu t'affie
Et sans corruption.

*Réponse de Marie.*

VII.

Comment se pourrait faire
Qu'en telle mansion
Le fils de Dieu mon père
Prît sa carnation?

VIII.

Car, monsieur, de ma vie
Je n'eus intention
D'avoir d'homme lignée
Ni coopulation.

*Réponse de l'Ange.*

IX.

Marie ne te soucie,
C'est l'opération
Du Saint-Esprit, ma mie,
Et l'obombration.

C'est bête et dégoûtant! dit Rose en sortant de la bibliothèque sacrée. Je ne croyais pas que ces gens-là missent la dévotion dans leur libertinage... Comme on m'a trompée sur le compte de ma protectrice!

Elle mit en délibération si elle ne fuirait point cette maison perfide; et rentrée dans sa chambre le soir, elle s'y enferma à double tour. Le lendemain elle était triste et décou-

ragée. Elle disait que ce n'était pas la peine de fuir sa mère, et d'aller se mettre sous une dépendance étrangère, pour retrouver partout les pensées et les images qui lui causaient tant de dégoût.

Elle rêvait à son sort avec inquiétude, lorsque mademoiselle Lenoir vint, d'un ton sèchement poli, où elle crut démêler le triomphe de la vengeance, la prévenir que mademoiselle Cazalès était arrivée et voulait lui parler. Rose mit une épingle à son petit châle, lissa ses cheveux sous son peigne de corne, et descendit résolue à ne pas supporter la moindre humiliation. Mais toute la fierté courageuse dont elle

s'était armée faillit s'évanouir à l'aspect d'une petite bossue horriblement laide, qui lui jeta un regard curieux par-dessus la moins élevée de ses épaules difformes. — Il est impossible, pensa Rose, qu'une créature ainsi faite ne m'abhorre pas au premier coup d'œil.

Cependant le ton de mademoiselle Cazalès fut plus doux qu'elle ne s'y attendait. — Bonjour, Mademoiselle; peut-on savoir ce qui me procure l'honneur de vous posséder chez moi?

Rose leva les yeux avec assurance. S'il y avait de l'ironie dans ces paroles, la physionomie de mademoiselle Cazalès n'en trahissait rien. La

jeune fille tira de son sein une lettre qu'Horace l'avait chargée de remettre à sa sœur. Elle était ainsi conçue :

« Ma bonne sœur,

» Je t'adresse une personne intéressante à laquelle tu voudras être utile, quand tu sauras que, destinée à la corruption par une mère infâme, elle a su résister à tous les dangers de sa position, et se conserver pure au milieu des exemples et des leçons du vice. Fais-toi aimer d'elle, cela ne te sera pas difficile; il suffira qu'elle t'entende et qu'elle voie ta conduite pour adorer en toi la vertu. Je ne la recommande point

à ta générosité; j'ai pourvu à ses besoins, et je me suis chargé de son avenir sous ce rapport. Que tes conseils la dirigent seulement dans le choix de son existence, et que ta prudence l'établisse d'une manière convenable. Tu me verras dans huit jours. Je t'engage à te hâter d'accomplir la bonne œuvre que je te recommande; tu dois désirer autant que moi que je ne me trouve point chez toi en même temps que notre protégée, afin d'éviter de sots propos et d'absurdes commentaires à tes voisins et à tes gens. »

A cette lettre était jointe la donation d'un capital que M. Cazalès avait en portefeuille, et qui constituait à Rose 3,000 fr. de pension.

Mademoiselle Lenoir s'était tenue debout dans un coin de l'appartement, durant la lecture de ce billet. Elle feignait d'arranger une tenture, mais elle attendait le résultat de la lettre, et se flattait de voir éconduire la pauvre Rose comme une intrigante. Son espoir fut cruellement déçu, lorsque mademoiselle Cazalès, jetant sur Rose un regard de bonté, lui dit de s'asseoir, et ordonna d'un ton doux, mais absolu, à sa demoiselle de compagnie de se retirer.

Alors la pauvre enfant dont le cœur battait involontairement de trouble et de crainte, se sentit soulagée d'un poids immense. La lai-

deur de mademoiselle Cazalès avait disparu. Il y avait dans sa figure mince quelque chose de souffrant et de doux, de mélancolique et de bienveillant qui réparait toutes les injustices de la nature à son égard. On ne l'avait pas plutôt vue qu'on l'aimait; sa difformité n'avait pas le temps de vous repousser. Rose saisit vivement la main longue et sèche qu'elle lui tendait et la porta à ses lèvres avec une effusion de bonheur et de reconnaissance.

— Vous avez donc éprouvé déjà bien des chagrins, ma chère petite? dit mademoiselle Cazalès; en ce cas, je suis toute à vous. Ma vie est consacrée au soulagement des affligés,

et vous avez droit à mon intérêt. Mon frère, d'ailleurs, désire que je vous serve : je veux le faire dès aujourd'hui, en causant avec vous de vos affaires et de vos projets. Dites-moi un peu comment vous envisagez l'avenir?

— Comment vous le dirai-je, mademoiselle? répondit Rose; je n'en sais rien; je ne connais personne; j'ignore ce qui me convient, ce qui me rendra heureuse; je sais seulement que vivre dégradée est une affreuse destinée...

—Chassez ces tristes retours sur le passé. Désormais vous êtes à même de suivre vos penchans vertueux, et puisque vous semblez con-

sulter mon expérience, je vous conseillerai du fond du cœur d'entrer dans un couvent.

Rose tressaillit involontairement.

—On m'a souvent dit, répondit-elle, qu'il n'y avait pas de choix pour une orpheline ( et c'est ainsi que je me considère ) entre la défaveur publique et la retraite absolue. Ma mère me menaçait du couvent, lorsqu'elle voulait me dégoûter de quitter son état, et je vous avouerai franchement qu'une réclusion un peu moins austère me causerait moins d'effroi.

—C'est un enfantillage, ma belle petite. Le couvent n'est pas ce que vous croyez : votre mère ne le con-

naissait point ou elle tâchait de vous faire peur avec ce mot. Vous n'avez pas de meilleur parti à prendre, et vous verrez que, loin de vous y déplaire, vous vous y trouverez parfaitement bien.

Rose raconta ingénuement son voyage avec des sœurs de charité ; sœur Blanche lui avait inspiré une véritable sympathie; mais toutes les autres ne lui avaient donné que le dégoût de la vie monastique.

—Je le crois bien, dit mademoiselle Cazalès en souriant. Il faut, dans l'ordre des sœurs hospitalières, une énergie de vertu qui se concilie rarement avec un caractère timide et un esprit délicat. Vous avez vu la

religion sous son côté le plus rude ; vous la trouverez plus douce et plus aimable dans un ordre moins méritoire et moins sublime. D'ailleurs, je ne vous parle nullement de vous faire religieuse, songez-y bien ; je vous engage seulement à entrer comme pensionnaire dans une maison d'éducation où vous passerez quelques années, quelques mois, quelques jours si vous voulez. Il ne s'agit que d'essayer, et comme je connais le charme de ces habitations précieuses, je suis sûre qu'avec le goût de la vertu que vous manifestez, vous y trouverez une vie de bonheur et de calme.

— Si j'y dois trouver des per-

sonnes qui me traitent avec tant de douceur et de bonté que vous, mademoiselle, j'y passerai certainement ma vie sans regret... Cependant...

—Je suis heureuse, interrompit mademoiselle Cazalès, d'avoir une si bonne occasion pour vous faire trouver toute sorte d'avantages dans votre résolution; après demain, monseigneur l'archevêque de V*** vient dans cette paroisse donner la Confirmation : c'est pour moi un ami respectable et plein d'indulgence. Nous aurons le bonheur de le garder un jour ou deux parmi nous. Vous le consulterez vous-même, et je vous promets d'avance

qu'il vous fera entrer dans la meilleure communauté de France : car il est tout-puissant auprès du clergé comme auprès des premières autorités séculières de l'État.

Mademoiselle Cazalès s'occupa sur-le-champ de faire habiller Rose d'une manière convenable pour paraître au gala ecclésiastique qui devait avoir lieu le lendemain. Mademoiselle Lenoir fut chargée de la conduire à Nérac en cabriolet et de l'aider dans ses emplettes. La haine de la duègne s'en accrut, mais trop habile pour la manifester hors de saison, elle joua son rôle de gouvernante affectueuse avec souplesse. Rose choisit une jolie étoffe de soie,

bien fraîche, mais d'une couleur sombre, parce qu'elle comprit que sa parure devait avoir quelque chose de sévère et de mystique. Elle prit une ouvrière pour l'aider, et dans sa journée elle coupa elle-même, inventa, disposa et fit exécuter sa robe dans un goût de jeune prude qui la rendit délicieuse; lorsqu'elle parut dans le salon où l'honorable société des environs venait de s'assembler pour attendre monseigneur, ses larges manches tombant avec une grâce négligée, sa guimpe de tulle blanc dessinant sa poitrine large, ses belles épaules et son fin corsage, son petit pied pressé dans un soulier de prunelle, et ses che-

veux noirs formant un bandeau lisse et brillant sur son front, elle sembla si jolie, si élégante, si *convenable*, que mademoiselle Cazalès put recueillir sur tous les visages l'éloge de sa protégée. Les petites choses ont tant d'importance que Rose eût été fort mal accueillie dans cette noble compagnie avec une robe de couleur claire au lieu d'une robe feuille-morte; avec un collier de perles, au lieu d'une *jeannette* serrée au cou par un ruban de velours noir. La petite comédienne avait pourtant, malgré sa décence naturelle, une réminiscence du rôle de Nanine dans sa toilette et dans son maintien; mais toutes les ima-

ginations qui s'exerçaient sur son compte étaient bien loin de cette idée : car outre qu'aucune des personnes pieuses qui l'examinaient n'allait point au spectacle, le théâtre le plus voisin sur lequel Rose eût paru était celui de Tarbes, à plus de trente lieues de là.

## CHAPITRE III.

### L'Archevêque.

La seule personne sur qui l'apparition de Rose fit une impression défavorable, fut Laorens. Assis dans un coin du salon, il ne fut pas long-

temps sans ressaisir au milieu des vaporeux souvenirs de l'ivresse, l'image de celle qui s'était prêtée à ce qu'il regardait comme une mystification. Laorens était peu capable de ressentiment; dans ses altercations avec Horace, c'était toujours lui qui revenait le premier. Cette fois comme de coutume, il n'avait pu se maintenir deux jours entiers dans une disposition hostile; retournant à Paris et passant à quelques lieues du château de Mortemont, il n'avait pu se décider à manquer l'occasion de faire sa paix avec Horace.

— Cet animal-là, pensa-t-il, avec humeur, me laisserait partir ainsi sans m'adresser un mot d'excuse. C'est

lui qui a tort, et comme de coutume il faudra que je m'accuse le premier. Eh bien ! j'aurai raison jusqu'au bout, je serai sans rancune, j'irai l'embrasser. S'il me repousse...

Laorens savait bien que Cazalès ne le repousserait point. Il savait que cet être si facile à blesser était encore plus facile à ramener. Dans son repentir nul n'était plus affectueux. Je crois que Laorens se fâchait quelquefois pour avoir le plaisir de lui faire demander pardon.

Aussitôt sa résolution arrêtée, il prit la route de Mortemont, et arriva une heure avant l'archevêque. Il n'était pas très-lié avec mademoiselle Cazalès, et la difformité de cette

dernière l'avait prévenu contre elle. Lorsqu'il sut que son ami ne devait revenir qu'au bout de quelques jours, il voulut donc se retirer. Mais mademoiselle Cazalès lui fit des instances si pressantes, qu'il fut enfin sensible à la grâce incroyable de cette femme contrefaite et repoussante au premier abord. Et puis une autre circonstance le décida. La première personne qu'il avait rencontrée dans la cour du château était un de ses anciens camarades d'enfance, franc, spirituel et ignorant comme l'est la jeunesse méridionale de France; Lespinasse avait servi l'usurpateur dès qu'il avait eu la force de porter un mousquet : sous-lieute-

nant à vingt ans, il avait vu s'ouvrir devant lui une brillante carrière, mais la restauration qui détruisit tant de choses détruisit son avenir. Il voulait s'embarquer et chercher les hasards de la fortune dans une autre contrée, lorsque sa mère royaliste et dévote le décida par prières, larmes et menaces à solliciter de l'emploi. Il fallait vivre. Lespinasse fut forcé de se trouver très-heureux d'une lieutenance de gendarmerie où depuis dix ans il était oublié!

C'était peut-être un bonheur pour lui; car sous un régime monarchique et religieux, sous un ministère dévot et méfiant, avec un caractère aussi peu hypocrite que celui de Les-

pinasse, avec un cœur aussi peu gendarme et des habitudes qui rappelaient le sous-lieutenant de hussards bien plus que le soutien du trône et de l'autel, les notes devaient être peu favorables; cependant sa mère, liée assez particulièrement avec mademoiselle Cazalès, avait prié celle-ci de recommander son fils à l'archevêque, et les *femmes* de sa famille, partie si influente et si opiniâtre dans toutes les causes qui nous intéressent, avaient décidé le lieutenant à vaincre sa répugnance pour ce genre de protection.

Il était donc là dans une situation assez comique; se moquant de lui-même autant que des autres, jouant

aux yeux de Laorens le rôle d'un damné hypocrite, à ceux des dévots de l'endroit le rôle d'un impie fourvoyé en bonne compagnie.

Tu m'amuses bien, lui disait Laorens, avec ta mine de loup apprivoisé. Parole d'honneur! je ne te comprends pas!... toi empoigneur! toi dévot! ah! fi!... si je ne te savais pas au fond du cœur plus ivrogne et plus libertin que jamais, je ne t'aurais pas parlé...

Mais l'arrivée de Rose dans le salon interrompit leur entretien. Lespinasse, admirateur provincial de tout ce qui avait une tournure parisienne et une toilette de bon goût, fit un cri d'admiration et Laorens une grimace ironique.

Oh! oh! pensa-t-il, ceci est un peu fort! Faire voyager sa maîtresse sous la garde de quatre religieuses, passe! mais l'envoyer ici, à sa sœur! la faire passer pour une vertu;... car sur quel pied serait-elle dans cette maison?... serait-ce une conversion que les bonnes ames auraient entreprise et dont on ferait la galanterie à monseigneur?... Bah! c'est aussi par trop bête au temps où nous vivons; mademoiselle Cazalès est dévote, mais elle n'est pas bornée, tant s'en faut. Il faut qu'on l'ait trompée.... Cette petite intrigante se sera targuée de la protection d'Horace pour s'introduire ici.... Protection! dit-il tout haut dans sa préoccupation, le mot est divin!...

— Quoi donc, dit Lespinasse?

— Ah! parbleu! dit Laorens, c'est une bonne plaisanterie!... Comment trouvez-vous cette belle personne?

— Adorable!... Quel maintien! quelle tournure!... ce n'est pas là une provinciale, je le parierais.... Quelle démarche noble et distinguée!

— C'est ma foi vrai! dit Laorens en l'examinant.

Rose, en effet, s'était présentée avec cet aplomb qu'il lui était facile de mettre à profit dans la circonstance. Sans avoir de talent, elle avait du moins l'intelligence de ses rôles et l'habitude de la scène; elle était comédienne sans chaleur et sans énergie, mais sans affectation et sans

mauvais goût. Sa révérence parut parfaite, et Laorens fut frappé de cette décence naturelle qu'il prit pour un effet de l'art le plus consommé.

Par quelles poétiques inventions, pensait-il, cette petite comédienne de Tarbes, s'est-elle impatronisée dans l'illustre et dévote société de Nérac?... Oh! vive Dieu! je le saurai.... J'ai pardonné à Horace, le dieu des fous me devait cette compensation.... Oui, oui, je consens bien à perdre le mérite de ma générosité, si mademoiselle Rose veut l'acheter. Nous allons voir;... mais en attendant amusons-nous de l'inflammable gendarme.

O gendarme trop combustible ! dit-il, tu as un merveilleux tact pour deviner les femmes comme il faut. N'est-il pas vrai que rien de ce que nous voyons dans le département de Lot-et-Garonne ne peut se comparer à l'élégante Parisienne? C'est, comme nous disons dans notre état, un certain *chic*, que le vulgaire ne remarque pas, mais que le véritable connaisseur saisit du premier coup d'œil.

Tu connais cette charmante personne, dit Lespinasse, bien plus occupé déjà du joli minois de Rose que de la protection de l'archevêque.

Parbleu, certainement, elle est de

grande maison, vois-tu : pas riche, mais noble. Ah, noble!...

— Tant pis.

— Tant pis, vraiment, sans cela, je t'aurais engagé à la demander en mariage. Mais ce serait diablement difficile ; on a des prétentions si élevées pour elle!

— Tu crois?

— Oh! rien moins qu'un duc et pair, je le parie.

Diable! eh bien, j'en fais mon compliment à celui qui l'obtiendra.

Laorens, riant dans sa barbe, s'approcha de Rose dans un moment où elle était isolée des autres groupes. Il croyait que son apparition la glacerait de terreur; mais elle répondit

d'un air étonné à son salut, et le regarda d'une manière si simple et si calme que la parole expira sur ses lèvres.

En effet, Rose se rappelait à peine ses traits ; elle ne l'avait presque pas regardé, et ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle le reconnut. Alors elle déguisa la contrariété qu'elle éprouvait sous son maintien froid et sévère qui lui en imposa.

Allons, que je suis sot, pensa-t-il, comme je me laisse prendre à un regard de vipère !

Mademoiselle, dit-il enfin, j'ai eu le bonheur de vous voir dans une circonstance bien différente de celleci ; suis-je assez malheureux pour que

vous l'ayez complètement oublié?

Rose leva sur lui son œil attentif, et comprit qu'il la raillait.

Non, monsieur, dit-elle, je ne l'ai pas oublié, et ne l'oublierai de ma vie.

Ce ton franc et assuré recula encore de deux pas la marche de Laorens; cependant il tenta encore d'être ironique.

Vous devez vous souvenir, en effet, des jours de vos victoires, et, à mon égard, ce doit être avec quelque remords.

— Pourquoi, monsieur?

Vous le demandez! vous n'avez fait qu'un heureux ce jour-là : une personne aussi pieuse que vous se

contente-t-elle d'un acte de charité par jour?

Je comprends fort bien que vous m'insultez de tout votre pouvoir; mais je sens que vous n'y réussirez pas.

— Vous devez avoir, à cet égard, une assez jolie expérience pour votre âge; aussi ce n'est pas votre ame forte que j'essaierai d'ébranler par des sarcasmes. Il en est ici de moins aguerries...

— Comment?

Mademoiselle Cazalès pourrait bien être plus accessible que vous au langage de la vérité.

— Des menaces!... Pourquoi?... Attendez, monsieur, je crois vous

entendre. Vous croyez que j'ai manqué de franchise en entrant ici?

—..... La franchise..... quelquefois c'est une vertu difficile, impossible même en certaines circonstances.

—Elle ne l'a pas été ici, monsieur; il ne tient qu'à vous de vous en assurer.

Elle s'éloigna avec calme, et le laissa stupéfait... Qu'est-ce que cette fille-là? se dit-il; voyons un peu ce qu'elle fait ici.

— Comment nommez-vous cette belle personne? demanda-t-il à la maîtresse de la maison.

— Mais vous le savez sans doute mieux que moi, répondit mademoi-

selle Cazalès ; c'est tout au plus si j'ai songé à le lui demander.

— Vous ne savez pas son nom ?

— Son nom est désormais mademoiselle de Beaumont ; tenez-vous cela pour dit, mauvaise tête !

Puis, le regardant avec une physionomie spirituelle et douce :

— Je sais tout, dit-elle ; la chère enfant m'a tout conté. Vous étiez à Tarbes ! Ce serait outrager votre délicatesse que de vous recommander le silence. Rose mérite, par sa conduite, les hommages qu'on rend ici à sa jolie figure, à la charmante petite robe qu'elle a achetée hier, et au nom tout-à-fait convenable que je lui ai trouvé ce matin.

— A la bonne heure, dit Laorens, cette dévote-là est d'une indulgence qui fait mentir l'expérience de tous les siècles.

Pendant ce temps, Lespinasse avait abordé Rose avec cet empressement provincial, qui ne craint pas de se prodiguer et de se manquer à soi-même comme la réserve des salons de Paris; il était étonné de la simplicité de son langage et de ses manières. Il était surpris et même très-content de n'y pas voir cette recherche que les exagérations de Laorens lui avaient fait pressentir. Il la trouvait de plus en plus aimable et naturelle. Il avait fait pour elle une provision d'esprit dont elle semblait n'exiger

nullement les frais. Il se sentit donc à son aise, du moment qu'il put être lui-même.

C'est une grande souffrance pour un homme dont l'éducation a été toute spéciale, toute militaire, que de se trouver en présence d'une jolie femme qui possède tout ce qui lui manque, et devant laquelle il craint à tout instant de placer une lettre d'une façon malheureuse à la fin d'un mot, ou de laisser prendre la volée à une pensée trop naïvement exprimée. S'il s'aperçoit qu'elle est bien décidée à ne remarquer aucune bévue, à accueillir avec indulgence tous ses efforts pour lui plaire, il est reconnaissant; et si cette femme est

jeune et jolie, il en est amoureux. C'est ce qui était arrivé à Lespinasse au bout de cinq minutes de conversation.

En ce moment, un grand bruit dans la maison annonça l'arrivée de monseigneur. Les portes s'ouvrirent à deux battans. Tous les cœurs d'hommes en place palpitèrent de crainte et d'espoir, tous les visages prirent une expression de recueillement et de respect. Le prélat s'avança, hâtant le pas pour abréger, par politesse, l'attente des personnes qui se tenaient debout, et, s'efforçant de saluer à droite et à gauche, mais empêché de se courber par la proéminence abdominale qui refoulait

le sternum. Derrière lui, marchait un cortége de personnages vêtus de noir, le grand-vicaire, deux abbés, un secrétaire ecclésiastique, M. le curé de Nérac et celui du village de Cazalès.

A force d'entendre parler avec vénération de monseigneur de V., Rose avait fini par se pénétrer aussi de respect pour une dignité qui procurait les moyens de faire tant de bien.

Elle fut surprise de ne rien éprouver de semblable à la vue d'un homme court et gras, à figure ronde et bourgeoise, taillé pour faire un épicier, un voltigeur de la garde nationale ou un adjoint de village. Sa robe violette, costume si noble et si

beau sur un homme pâle et élancé, ressemblait sur lui au premier fourreau d'un gros marmot ; sa ceinture de moire était perdue sous l'empiétement du ventre sur la poitrine, et sa croix d'or, cherchant en vain sa place entre un cou qui n'existait pas et un estomac qui n'existait plus, occupait tout l'espace intermédiaire entre le menton et l'ombilic.

Il était si essoufflé d'avoir traversé l'antichambre à pied, qu'il eut d'abord beaucoup de peine à répondre à l'accueil doux et aisé de mademoiselle Cazalès. Il balbutia quelques paroles épaisses et muqueuses que personne ne comprit, et lui tendit la main. Rose vit avec une extrême

surprise la maîtresse de la maison porter cette main à ses lèvres sans que l'archevêque s'y opposât, et baiser religieusement une grosse améthiste enchâssée d'or qu'il portait au petit doigt.

Mais sa surprise augmenta, lorsqu'après une courte négociation à voix basse entre le sous-préfet, le procureur du roi, la maîtresse de la maison et le prélat, tout le monde se mit à genoux autour de lui. Elle seule restait debout.

— Allons, mademoiselle, lui dit tout bas Laorens en lui donnant l'exemple, mais d'un air de dérision comique qui la fit sourire malgré

elle, il faut hurler avec les loups et se prosterner avec les dévots.

Alors le saint homme allongea la main, ferma les yeux, et murmura quelques paroles latines, après lesquelles toute la société se releva radieuse, reconnaissante, indulgenciée et les genoux poudreux.

Puis, mademoiselle Cazalès, après avoir nommé et recommandé successivement tous les dignitaires de l'endroit, tous les fonctionnaires de la province, excepté Lespinasse, dont le moment n'était pas venu, présenta Rose d'une façon particulière en disant : Voilà une jeune personne qui mérite tout votre intérêt, monseigneur, et qui l'obtiendra,

j'espère, quand vous aurez eu un moment d'entretien avec elle.

— Je lui promets sur-le-champ tout mon zèle, répondit l'archevêque en tendant à Rose sa main qu'elle n'osa pas presser dans la sienne, et qu'elle ne voulut pas toucher de ses lèvres. Un instinct involontaire lui fit rencontrer les yeux de Laorens. Il fallut que tout le courroux de Rose cédât à l'air d'amicale intelligence de la seule personne qui pût comprendre ce qu'elle éprouvait en ce moment. Lorsqu'il se rapprocha d'elle, il lui fut impossible de se défendre de sa gaîté, et au bout de peu d'instans, elle avait oublié malgré elle son ressentiment.

Je ne sache personne qui, placé en dehors d'une situation ridicule, ne sente le besoin de s'en moquer avec quelqu'un, fût-ce avec son plus mortel ennemi. Le rire est un mal contagieux, et rien ne lui résiste. Un instant auparavant Rose ressentait avec fierté l'injustice que Laorens s'efforçait de lui faire. Frappée de l'absurdité des choses qu'elle voyait, elle se laissa joindre par lui dans le jardin pour en causer, et finit par accepter son bras sans s'en apercevoir.

Il se repentait déjà, sans doute, d'avoir jugé Rose trop sévèrement; du moins, dit-il, elle n'est pas trop hypocrite. Horace s'est amusé à mes dépens; il m'a fait croire que je se-

rais le héros d'une fête qu'il m'a donnée à son profit : après tout, c'est lui qui l'a payée. Mais quelle extravagance est-ce là ? ah ! je devrais bien connaître ses idées fantasques, mais chaque jour elles m'étonnent. Envoyer cette petite à sa sœur, pour qu'elle en fasse.... quoi ? une femme de chambre ! c'est déjà bien hardi;... mais, non, mademoiselle de Beaumont ! Et cette sœur, qui se prête à tout de bonne grâce !

Puis, Laorens se demandait comment mademoiselle Cazalès pouvait se laisser tromper ainsi sur la nature de l'intérêt de son frère pour Rose; l'idée plus naturelle de la vérité lui venait bien quelquefois, mais

il la repoussait. Non, pensait-il, Horace n'est pas capable de tant de vertu; moi, tout au plus, quand je suis bien à jeun; mais lui, si profondément démoralisé : ce n'est pas possible. Il y a deux ans, je lui aurais confié ma sœur; maintenant je ne lui confierais pas la sienne.

Alors, il entreprit de faire la cour à Rose; elle était fière, il fallait s'y prendre avec adresse. Il ménagea son amour-propre, s'efforça de détruire le mauvais effet de ses premiers propos, et finit par la trouver douce, et oublieuse de ses ressentimens; mais quand il voulut devenir plus clair, Rose redevint forte de sa conscience.

« Je vois bien, monsieur, lui dit-elle tout à coup, que vous vous méprenez étrangement sur mes rapports avec M. Cazalès; au fait, ce que vous imaginez est peut-être plus vraisemblable que ce qui est : sachez pourtant la vérité. Ce n'est pas pour mon honneur que je tiens à vous le dire : une pauvre fille comme moi ne doit pas espérer d'être crue sur sa parole; mais, pour l'homme que je bénis, sachez qu'il n'a point voulu abuser de ma misérable position, et que je n'ai acheté ses bienfaits par aucun sacrifice. »

Il y a dans l'accent du cœur, une force de vérité à laquelle rien ne résiste. Les masses se laissent entraî-

ner par un mouvement de chaleur enthousiaste; un homme, à moins d'être corrompu au point d'avoir perdu toute sympathie d'honneur, ne sait pas se défendre d'un appel fait à son cœur par une femme. Il regarda Rose, ses joues étaient animées, son regard brillait de ce feu sacré, que le vice imite, mais qu'il ne sait pas rendre pénétrant comme une âme sincère. — Diable m'emporte, si elle ne dit pas vrai, pensa Laorens; si elle me joue, elle est de première force. Bah! quand on a du talent comme cela, on débute à l'Odéon ou aux Français; on ne s'amuse pas à tromper en province de pauvres diables comme moi... Cet original de

Cazalès ! Un trait de vertu du fond de l'abîme où il s'est jeté ! S'il pouvait se convertir; je l'aimerais mieux. Il était bien plus aimable, alors qu'il n'avait pas songé à le devenir.

Lespinasse vint les joindre, et en attendant le dîner, ils causèrent assez gaîment des choses qu'ils voyaient; le lieutenant de gendarmerie connaissait sa province, il en faisait les honneurs avec aisance.

— Eh bien ! mademoiselle, disait-il, ce dîner qui nous promet une soirée divertissante, va décider des intérêts de tout le pays, monseigneur est un fort bon enfant après boire : si le sous-préfet de C*** n'est pas trop bête, ( et je tremble pour

lui qu'il ne soit dans un jour de redoublement ), il pourra être, l'année prochaine, préfet avec trente mille francs d'appointemens; le procureur du roi de D*** que vous voyez aussi humble que l'un de ses prévenus, sera substitut à Bordeaux; qui sait, avocat-général à Toulouse, peut-être, et cette veuve d'officier de l'ancienne armée, que vous voyez si soumise auprès de mademoiselle Lenoir, que croyez-vous qu'elle ambitionne? une pension sur la liste civile, un bureau de tabac, de loterie? pas du tout, elle voudrait être femme de confiance dans le palais archiépiscopal, si vous aimez mieux, servante de monseigneur; car de toutes les

grandeurs de ce monde, nulle ne procure les avantages qu'une âme béate goûte dans la servitude ecclésiastique, et la maîtresse d'un roi n'a jamais connu toutes les douceurs de la vie comme la gouvernante d'un curé.

Proche parent d'un homme longtemps puissant et tristement célèbre, monseigneur de V*** usait largement du privilège qu'on a de pouvoir être nul, quand on est cousin d'un ministre; simple abbé, il avait prêché un carême à la chapelle du roi Louis XVIII, sans faire aucune faute de français et presque point d'anachronisme; le saint roi qui assistait au sermon, mais qui ne l'écou-

tait point, répondit à son altesse royale, le duc d'Angoulême, qui l'interrogeait un jour sur le talent de monsieur l'abbé de V***, qu'il le trouvait très-élégant et très-pur. Depuis ce moment l'abbé fut reconnu pour un prédicateur distingué, son éloquence fut avérée, sa science profonde, son caractère vénérable, sa manière *d'officier* noble, sa voix très-forte et très-étendue; Bourdaloue n'eut jamais tant de succès. Les plus belles dames de la cour voulurent se confesser à lui, et *Madame* le nomma son aumônier.

Louis XVIII qui laissait faire des fortunes afin de les renverser ensuite impunément, laissa nommer

l'abbé de V*** à l'évêché de... d'où il envoya des bénédictions et des dragées aux belles dames qui l'avaient protégé.

Sous le règne transitoire du malheureux Charles, l'évêque de... vit grandir sa fortune; nommé à un des premiers sièges archiépiscopaux de France, il eut long-temps l'honneur dérisoire d'être prélat *in partibus*, c'est-à-dire, d'être assis entre deux trônes, ce que beaucoup de gens désignent par un proverbe plus expressif, mais moins élégant; enfin, grâce à un témoignage éclatant de l'affection de son bon parent, son prédécesseur à l'archevêché de *** lui céda la place, et l'abbé de V*** put

venir passer un ou deux mois de la belle saison en province et manger à Paris, le reste de l'année, les cent mille livres de rente que lui payait la nation pour daigner porter le titre de monseigneur, donner la confirmation tous les trois ans dans son diocèse, et envoyer, du fond de son landaw, sa bénédiction pastorale aux passans que deux gendarmes, courant devant le carosse, faisaient préalablement mettre à genoux sur la route.

Monseigneur trouva l'archevêché meublé à l'antique et dans un mauvais goût; il le fit renouveler du haut en bas. Aubusson envoya ses plus beaux tapis. Commenteries, ses plus

belles glaces, Lyon ses plus riches tentures. Pendant le dîner, monseigneur raconta à mademoiselle Cazalès qu'il n'avait pas dépensé plus de quatre-vingt mille francs pour s'installer dans son palais archiépiscopal.

— Je n'ai pas voulu de luxe, dit-il; ces vanités ne conviennent point aux personnes du clergé, et le *haut* clergé surtout doit donner l'exemple de la simplicité. Mais j'ai voulu avoir les meilleures productions des manufactures de tout genre. Cela fait un bon effet; on remarque ensuite qu'en dépit des déclamations des libéraux et des jacobins, le clergé encourage l'industrie. Oh! je

suis très-aimé des commerçans et des ouvriers de mon diocèse; je favorise aussi les arts. Il y avait à l'archevêché de vieux tableaux des anciens maîtres; ils passaient pour assez bons : je crois qu'il y avait des Vanloo, ou des Lesueur, je ne me rappelle plus,... mais ces ouvrages avaient perdu leur éclat, leur coloris;... je les ai fait reléguer dans une chapelle des environs, et j'ai commandé des tableaux aux artistes de ma province; j'ai choisi moi-même les sujets. Tout cela est très-frais, très-éclatant, magnifiquement encadré; et pour fort peu d'argent j'ai fait bien des heureux!...

L'archevêque fit cette réflexion

avec un sourire si béat, et d'un air si pénétré de reconnaissance envers lui-même, que Rose fut tentée de le croire sur parole. Au reste, monseigneur de V... n'ajouta pas qu'il avait voulu ériger en monopole la jouissance d'un superbe jardin qui s'étendait, avec ses massifs de feuillage et ses bouquets de fleurs, sous les fenêtres de son palais; que les habitans égoïstes de sa bonne ville la lui avaient opiniâtrement disputée, et qu'il n'avait pu obtenir de leurs exigences peu chrétiennes que quelques arpens qui longeaient son hôtel, et où il pouvait, chaque matin, respirer l'air et lire son bréviaire, séparé de son troupeau pro-

fine par une belle grille aux tiges de bronze et aux flèches dorées.

Le grand-vicaire, assis à la seconde place d'honneur, était un homme de cinquante ans environ, grand, sec, jaune, bilieux, doucereux avec les uns, réservé avec les autres; flattant celui-ci, effrayant celui-là, écoutant d'un air attentif la personne qui lui parlait, et ne perdant rien de ce qui se disait ailleurs : souple, spirituel, tolérant en dehors; rude, morose, implacable au-dedans.

— Voyez-vous, dit Lespinasse à Rose, auprès de qui il avait réussi à se placer, en ôtant furtivement de

son assiette le nom d'un jeune abbé destiné à ce plaisir mondain, voyez-vous ce grand oiseau de proie dont le regard plane sur nous et fascine tous les étourneaux de la plaine? remarquez-vous qu'on lui fait la cour bien plus qu'à monseigneur? On l'accapare bien plus difficilement, et on le craint à plus juste titre: c'est le mauvais génie qu'on redoute et qu'on invoque. Car, sachez qu'il est l'âme de l'archevêché, le grand pouvoir occulte, le chef de la police ecclésiastique, et l'esprit de monseigneur. C'est lui qui relève les confesseurs du secret prescrit par les saints canons, c'est lui qui compose les mandemens, c'est lui qui nomme

et qui destitue, qui appelle et qui renvoie, qui noue et délie, qui donne ou refuse, qui conserve ou qui retire, qui rit et qui pleure, et quand monseigneur dit une bêtise, maladie à laquelle il est assez sujet, c'est lui qui est chargé de la rendre spirituelle, en lui donnant un sens qu'elle ne voulait pas avoir, et en lui appliquant une pointe dont monseigneur rit à gorge déployée, comme s'il en était l'auteur ou du moins le complice. Tenez, voyez-vous sur quel gibier il est en arrêt maintenant? Voyez la piteuse figure du contrôleur; il a laissé échapper une ombre d'idée libérale, et il sent qu'il est perdu. Il fait tout son pos-

sible pour atténuer ce qu'il vient de dire, mais il est trop tard. Il est tombé dans un sable mouvant: plus il fait d'efforts pour s'en tirer, plus il s'y enfonce. L'aigle du diocèse le tient dans ses serres et l'y broie.

— Vous me faites rire avec votre indépendance, dit Rose. Dans un instant votre tour viendra; je m'amuserai bien de voir comment vous vous en tirerez.

— Moi! je serai plus tartufe que les autres! quand on se jette dans la noirceur, il ne faut pas s'en mêler à demi. Avez-vous vu quel signe de croix j'ai fait à la bénédiction pastorale? Et vous allez me voir dire mes

*grâces* en sortant de table. Si vous me défiez, je me confesse ce soir au grand-vicaire ou à ce gros joufflu d'abbé, fleur de pêcher, qui jette de temps en temps sur vous un céleste regard auquel vous ne prenez pas garde... Mais à quoi songez-vous donc? vous dédaignez le clergé! vous ne er ez jamais fortune.

— On me l'a toujours dit, répondit Rose avec un sourire triste... Elle pensait à sa mère, et c'était le mal de sa vie.

Lespinasse devenait de plus en plus amoureux de Rose, et le désir de plaire le rendait aimable. Il cherchait à l'amuser de ses fanfaronnades

d'hypocrisie : mais on verra bientôt qu'il se vantait.

Auprès du grand-vicaire, véritable spectre, renouvelé des beaux jours de l'inquisition, la jolie figure du second abbé offrait un contraste remarquable. C'était un jeune homme élancé, brun, à l'œil de feu, aux lèvres discrètes, aux mouvemens brusques et pétulans, réprimé par l'usage du monde et la volonté ambitieuse de se maintenir extérieurement dans l'esprit de son état. — Celui-là, dit le lieutenant à sa voisine, c'est le Gondi de Retz du diocèse.

— Je ne sais pas ce que c'est, dit Rose qui avait le bon sens de ne pas rougir de son ignorance.

— Je vais vous l'expliquer, répondit-il. Ce jeune homme est le dernier des fils de la noble maison de R... Il a suivi les anciennes coutumes de la noblesse, et s'est mis dans les ordres pour arriver à une position brillante dans le monde. Avant dix ans vous le verrez coadjuteur, puis archevêque, puis cardinal, qui peut dire? peut-être pape. Les hommes de sa trempe doivent parvenir à tout ce qu'ils entreprennent. Celui-ci n'est pas dévot, mais il sait le paraître; il est libertin, mais il sait le cacher. Il est emporté, vindicatif, mais il sait se contenir et pardonner. Oh! c'est un habile garçon! Peu de femmes lui résistent, aucune n'ose

le trahir, pas même celle qu'il rend jalouse et qu'il sait apaiser; il fait des armes, il chasse, il nage mieux que personne....

— Oh! mon Dieu! dit Rose, il me semble que je le reconnais; en effet c'est lui que j'ai vu à Bagnères. Il montait toujours les plus beaux chevaux du pays et les plus difficiles. Il caracolait sur les promenades de Coustoux avec plus de grâce et de hardiesse qu'un officier de hussards; sa soutane et son chapeau faisaient un drôle d'effet dans ces momens là.

— C'est lui! il a fait plus d'une malheureuse à la dernière saison des eaux. Mais depuis ce temps, il s'est un peu rangé. Monseigneur, qui

l'aime d'un attachement extraordinaire, a obtenu de lui par la douceur (car c'est un enfant gâté qu'il n'ose pas gronder) qu'il ne monterait plus à cheval en plein jour, et qu'il irait en bonne fortune en habit séculier.

— J'ai plus de mépris pour les libertins hypocrites que pour les libertins grossiers.

— Oh, oh, prenez garde à vous, belle Rose! Je ne répondrais pas que ce Lovelace tonsuré n'eût jeté les yeux sur vous : il est assez habile pour que vous ne vous doutiez de son projet qu'au moment d'y succomber. J'ai vu de ses tours, et s'il faut vous dire toute la vérité, j'ai souvent fait des folies avec lui. C'est

un bon vivant et un gai convive, quand toutes les portes du cabaret sont closes, et qu'il n'y a point autour de lui de ces mouches noires dont il craint le vol silencieux et la piqûre mortelle. Personne ne sait mieux combiner les intérêts de l'avenir avec les jouissances du présent, et sa maxime est qu'il doit se rassasier de plaisirs, tandis qu'il est simple abbé, afin de ne plus s'en soucier plus tard, afin surtout qu'ils ne l'enrayent pas lorsqu'il aura mis les deux pieds sur l'escalier de la fortune.

— Je vous assure, dit Rose, que je ne crains pas plus de deviner amoureuse avec lui que dévote avec le grand-vicaire.

— Ne vous vantez pas encore; quand il sera bien loin de cette maison, quand, après avoir long-temps prêté l'oreille, vous n'entendrez plus les pas de son cheval, alors vous pourrez respirer et dire : Je suis sauvée, si je ne le rencontre plus.
— Et que me dites-vous du curé de Nérac?

— Il semble mal à l'aise dans la compagnie de ses supérieurs.

— Il souffre, n'en doutez pas. Accoutumé à tenir le dé de la conversation, à briller seul dans les cercles dévots de la province, il se sent tout rapetissé, tout pressé, tout éclipsé par ces hauts personnages : c'est un homme qui a tout l'esprit possible,

hors celui de son état. Il traduit les psaumes en vers musqués ; il fait des sermons romantiques ; il rossinise l'air de la messe. On cite de lui des mots que n'eussent pas désavoués les abbés du bon temps; mais il n'y a pas, dans tout son phébus, un seul grain du bon sens que possède notre joli abbé de R. . . Allez, celui-là ne sera pas, à quarante-cinq ans, curé d'une ville de quatre mille ames, ou bien l'église triomphante sera écroulée.

— Je ne vois, parmi ces oiseaux noirs, qu'une figure franchement bonne, dit Rose ; c'est celle du curé de ce village.

— C'est toujours comme cela, ré-

pondit Lespinasse, les gens qui ne sont pas fortuné sont les plus stupides ou les plus vertueux.

— Je vois, disait mademoiselle de Cazalès à l'archevêque, que monseigneur est parfaitement entouré. M. l'abbé de R. est une société agréable et précieuse : M. le grand-vicaire est un homme rare pour les lumières et l'activité...

— Oh, c'est un grand bonheur, je vous assure, dit d'un air angélique le gros prélat au profil de loutre; mon grand-vicaire m'est très-utile : c'est un travailleur indispensable pour l'archevêché. L'abbé de R. est un peu jeune, mais il a de si bonnes dispositions! quand la viva-

cité de son âge sera un peu calmée, vous verrez : les plus grands saints ont commencé par une jeunesse orageuse.

— Cela se conçoit, dit l'aimable et bonne hôtesse, les ames fortes ont une surabondance d'énergie qui les porte à se répandre au-dehors; mais quand elles ont réussi à tourner vers le ciel toutes leurs pensées, elles marchent à pas de géant dans la voie du salut.

— Certainement, certainement, dit l'archevêque émerveillé d'une si belle phrase; c'est ce que je dis tous les jours aux gens qui me parlent de lui... Tenez, cet autre jeune homme, l'abbé Candelos, est un caractère

beaucoup plus doux, plus régulier; mais cela n'a pas la même ferveur, la même piété ardente.. Sainte-Thérèse l'a dit, il faut beaucoup d'amour pour gagner le ciel.

En ce moment, l'abbé de R*** jetait sur Rose un regard non équivoque.

— Vous êtes content de votre secrétaire? dit mademoiselle Cazalès : c'est moi qui vous l'ai recommandé, et je m'y intéresse.

— Mais je crois que mon grand-vicaire en est très-content... c'est un garçon rangé, soumis, une bonne conduite... Moi, je le tourmente fort peu, j'aime à bien vivre avec tout le monde : c'est mon bon-

heur... Sous ce rapport-là je suis favorisé du ciel. En vérité je suis tenté de me plaindre à lui, comme notre bienheureuse dame de Chantal, de ce qu'il ne m'éprouve pas assez. Cela doit me rendre humble, et me prouve que Dieu, connaissant ma faiblesse, m'épargne les occasions de succomber. M. le vicaire que vous voyez si supérieur, si éclairé, si... eh bien, il est pour moi d'une déférence dont je suis honteux.

En ce moment le grand-vicaire qui n'entendait pas les paroles de monseigneur, mais qui le voyait embarqué dans un entretien de long cours, trop long pour ses forces et ses habitudes, craignit de le voir

sombrer, et lui lança un regard qui signifiait : Taisez-vous, vous parlez trop, vous allez dire des absurdités.

Mais le bon prélat était trop en train d'épancher son âme débonnaire pour y faire attention. — Jusqu'à mes gens, continua-t-il, qui sont les vrais serviteurs du temps patriarchal ! J'ai toujours ce bon Saint-Jean que vous connaissez, c'est mon valet de chambre depuis dix ans. C'est un homme si pieux, de mœurs si régulières, si douces ! Comme la religion est utile même aux gens simples qui ne la comprennent pas ! Presque tous les domestiques sont ivrognes, dissipés, grossiers. Voyez le mien ! quoique

valet de chambre en premier, il me sert toujours à table par humilité...

L'archevêque se retourna pour joindre la preuve à la démonstration; mais, au lieu de Saint-Jean, ce fut le vieux Mathias qu'il trouva derrière sa chaise.

— Où donc est Saint-Jean? dit monseigneur.

— Monseigneur, répondit Mathias ingénument, Saint-Jean a un peu trop bu, il a battu le cuisinier et cassé une pile d'assiettes... nous l'avons...

— Assez, dit l'archevêque.

— Nous l'avons mis au lit malgré lui... Cependant si monseigneur veut qu'on l'appelle?...

—Assez, qu'on le laisse reposer! le malheureux, ajouta-t-il avec un soupir où les fatigues de la digestion entraient pour quelque chose, voyez ce que c'est que la fragilité humaine!

## CHAPITRE IV.

### Utilité d'un Grand-Vicaire.

Cependant le grand-vicaire remarquait que monseigneur mangeait beaucoup, et buvait en proportion. Il savait que, sans être précisément

porté à l'intempérance, le bon prélat suivait quelquefois avec trop d'abandon les exigences de son vaste appétit. Il savait aussi qu'en sortant de table, il était d'ordinaire très-expansif, parfois un peu emporté, et il le surveillait toujours dans ce moment-là avec beaucoup de sollicitude. Cette fois son rôle devint plus difficile que de coutume; la patience avec laquelle mademoiselle Cazalès s'intéressait aux petites affaires temporelles de monseigneur, lui déliait la langue, et, pour le faire taire, le grand-vicaire n'imagina rien de mieux que de prier les amateurs de la compagnie de faire un peu de musique.

Mademoiselle Cazalès touchait

fort bien du piano; elle proposa d'accompagner une romance à la sous-préfette, qui, après avoir cherché avec beaucoup de peine dans sa mémoire une chanson sans amour, avoua tout bas à l'oreille de son hôtesse qu'elle n'en connaissait point, où ce mot proscrit n'entrât au moins une fois. Lespinasse chantait agréablement; mais la même difficulté l'arrêta. On était fort embarrassé; car, en refusant de chanter, on chagrinerait monseigneur qui s'était déjà installé dans un grand fauteuil, les genoux relevés jusqu'à la poitrine, et les yeux demi-fermés, dans une extase que les médecins n'ont point encore qualifiée, et que

l'on pourrait appeler lyrico-digestive. En chantant des paroles profanes, on déplairait indubitablement à M. le grand-vicaire, dont la rigidité ne pliait qu'en apparence, et dont la mémoire était éternelle. Rose était bien décidée à cacher son savoir-faire; elle s'amusait même intérieurement de l'anxiété peinte sur tous les visages; mais lorsqu'elle vit mademoiselle Cazalès la partager, elle se dévoua, et lui proposa de chanter une villanelle en patois lombard-istrien, que personne ne comprendrait. Rose, dans sa vie nomade, avait vu beaucoup de pays, et savait parler plusieurs langues dont elle ne connaissait pas plus les ré-

gles que celles de la sienne propre. Sa proposition surprit, et charma sa protectrice, et Rose, après lui avoir fredonné à demi-voix le thême sur lequel un accompagnement fut bientôt trouvé, entonna de sa voix fraîche et insouciante une jolie canzonetta, dans le genre de celle qui avait frappé Horace au souper de Tarbes. Cette gentille chanson acheva d'endormir l'archevêque; elle satisfit le curé de Nérac qui aimait les roulades; mais elle inspira de la défiance au grand-vicaire qui, mécontent de ne pas la comprendre, la soupçonna d'être une espèce de Marseillaise, traduite en langue étrangère, et fronça même le sour-

cil involontairement au mot de *libertà* qu'il crut entendre à plusieurs reprises. Quant au lieutenant Lespinasse, qui aimait la musique de passion, et qui, depuis long-temps, n'avait pas entendu chanter avec autant de goût et d'habitude, il acheva de perdre la tête; mais tout d'un coup son amour changea d'occupation, et la jalousie porta le dernier coup à son repos. Il venait de surprendre le regard lucide et perçant de l'abbé de R***, dirigé sur Rose comme celui de Méphistophélès sur Marguerite. Quoique ombragé par un rideau derrière lequel s'était retranché le prudent abbé, pour couver sa proie sans danger, ce regard

était un éclair qui traversait, qui pénétrait, qui brûlait.... Lespinasse ne fut plus occupé que de savoir si Rose l'avait remarqué, compris, si elle y avait répondu; car, malgré tout le respect qu'elle lui inspirait, que de prudes, que de dévotes, que de vertus avaient cédé à ce regard, qui dévorait et détruisait comme la flamme tout ce qu'il touchait! — M. l'abbé, pensa-t-il, vos batteries sont dressées; mais, mort de ma vie! vous travaillez sous le feu de l'ennemi qui vous voit!

Une salve d'applaudissemens termina la chanson de Rose, et le sommeil de monseigneur en eût bondi sur son fauteuil, s'il eût été capable

d'un mouvement quelconque. Mademoiselle Cazalès embrassa sa protégée devant tout le monde, ce qui acheva de l'élever aux nues dans l'opinion de l'assemblée. L'archevèque, réveillé en sursaut, bégaya un compliment; mais il ne put retrouver sa bonne humeur. Son estomac était fatigué, sa tête lourde, et, pour un prêtre, une digestion manquée est une des principales contrariétés de la vie. Il eût voulu, pour beaucoup, être dans son lit, et tout ce monde, ce mouvement, ces lumières, ces conversations, ces gens qui ne souffraient pas et qui n'avaient pas envie de dormir, ces prédestinés qui riaient et digéraient, le jetèrent dans une

de ces dispositions acariâtres auxquelles les dévots sont sujets, quelle que soit la bonté naturelle de leur tempérament.

Ce fut ce moment inopportun que prit mademoiselle Cazalès pour présenter à monseigneur la pétition de ses nombreux protégés. Elle crut qu'un bon dîner, une riante mélodie, un doux sommeil disposeraient le saint homme à la tendresse, et elle se jeta malencontreusement au travers d'une oppression gastrique qui réagissait sur le cerveau de monseigneur.

Elle commença par la demande de Lespinasse, parce qu'elle pensa

que c'était la plus délicate, et qu'il fallait toute la fleur de miséricorde de l'archevêque pour l'agréer. Mais à peine lui eut-elle glissé quelques paroles à l'oreille que le prélat, appuyant ses deux mains sur les bras de son fauteuil et se retournant brusquement, dit assez haut :

— Lespinasse! cet officier de gendarmerie s'appelle Lespinasse!

— Oui, monseigneur, répondit mademoiselle Cazalès, c'est le fils d'une personne infiniment pieuse.

— Ah! il s'appelle Lespinasse! Je suis bien aise de savoir cela, dit l'archevêque, en s'agitant sur son siège... M. Lespinasse! dit-il en élevant la

voix de plus en plus, faites-moi le plaisir de venir ici !...

Lespinasse traversa le salon avec assurance. Toute l'assemblée interdite s'applaudissait intérieurement de le voir assumer sur sa tête toutes les suites de la mauvaise disposition de monseigneur.

— Ah ! c'est vous qui êtes M. Lespinasse ?

— Oui, monseigneur.

— Vous étiez à Rabasteins l'année dernière, lorsque nous fîmes notre tournée pastorale ?

— Oui, monseigneur.

— Je suis charmé, monsieur, d'avoir aujourd'hui une explication avec vous. Je vous avais oublié ; mais

votre nom m'est resté dans la tête, comme vous voyez.

— J'en suis très-flatté, monseigneur.

— Et moi, monsieur, je le suis très-peu de votre conduite à mon égard. Je me souviens fort bien que Rabasteins fut la seule ville de mon diocèse, où je ne fus pas reçu avec les honneurs dus à mon rang : la gendarmerie ne vint pas à ma rencontre : je n'eus pas l'ombre d'un gendarme pour escorter ma voiture, et quand j'en demandai la raison, que me répondit-on ? que le lieutenant n'en avait pas donné l'ordre.

Ici le grand-vicaire se plaça derrière le fauteuil de monseigneur, et

le poussa doucement pour l'avertir du scandale qui allait résulter de cette scène; mais monseigneur ne l'entendit pas, et continua d'un ton si aigre et si vain, que Lespinasse, moins indifférent qu'il se flattait de l'être à ce genre d'humiliation, lui répondit assez sèchement :

— Monseigneur, un militaire ne connaît que sa consigne, un officier que les ordres de son supérieur. Je n'avais pas le droit de faire marcher un seul de mes gendarmes sans être requis de le faire par mon capitaine.

— Vous fûtes requis par le maire et par le procureur du roi, monsieur, je me le rappelle fort bien; car je les interrogeai, et ils me répondirent que

vous les aviez repoussés avec beaucoup de hauteur.

— Je connais mon devoir, répondit Lespinasse qui s'animait aussi; je dois obéir aux autorités constituées dans tout autre cas que dans celui d'une cérémonie purement honorifique, et dans ce cas particulier, je dois attendre l'ordre de mon commandant. Il ne m'en donna point, je ne pouvais agir sans son aveu.

—Vous saviez fort bien, monsieur, qu'un capitaine de gendarmerie n'a point le droit de s'opposer aux honneurs qu'on doit au clergé. Le clergé est plus puissant que la gendarmerie, monsieur, et toutes les autorités

civiles et militaires dépendent du clergé...

— Vous devenez fou, taisez-vous donc! dit rudement le grand-vicaire à l'oreille de monseigneur.

Monseigneur, trop animé pour l'entendre; continua sur le même ton.

—J'ai du pouvoir, monsieur, vous ne pouvez pas l'ignorer; j'ai celui de vous faire sauter de votre place comme un bouchon d'Arbois ou de Champagne

— Eh parbleu! s'écria Lespinasse, poussé à bout, faites-moi sauter; un jour viendra où vous sauterez aussi! et plus haut que moi, peut-être.

— Comment, monsieur!... s'écria

l'archevêque en se levant et en roulant ses grands yeux ronds, comme ceux d'un rat pris au pilon.

Je ne sais quelle sottise aurait faite monseigneur, sans l'intervention du grand-vicaire. Calme et absolu, il prit le bras de l'archevêque, qui obéit comme un enfant, et de l'autre main saisissant un flambeau :

— Monsieur, dit-il au lieutenant, d'un ton à la fois doux et sévère qui le confondit de surprise, vous qui connaissez l'indisposition à laquelle notre vertueux archevêque est sujet à certaines heures, vous mettez, il me semble, bien de la dureté à l'aggraver par votre insistance. Lorsque vous savez qu'une heure plus tard

vous auriez obtenu de la bonté affectueuse de monseigneur plus peut-être que vous ne désirez, vous vous acharnez à irriter une susceptibilité nerveuse dont notre saint prélat se reprochera les effets purement physiques, comme un crime. J'aurais attendu davantage de votre amitié pour nous, et il faut toute celle que je vous porte pour vous pardonner le mal que vous faites à notre digne pasteur.

Ces paroles hypocrites pétrifièrent Lespinasse. Lui qui n'avait jamais eu la moindre relation avec le grand-vicaire et l'archevêque; lui qui n'avait jamais entendu parler des nerfs de monseigneur, il se vit atteint

et convaincu, en présence de tous, d'ingratitude et de brutalité. Les deux prélats sortirent majestueusement: l'archevêque, touché du discours de son grand-vicaire, s'attendrit tellement sur son propre compte, qu'il pleura en gagnant sa chambre.

Mais à peine y fut-il seul, en présence de son juge sévère, que les choses changèrent de face. —A quoi songez-vous, s'écria le grand-vicaire avec véhémence! vous voulez donc perdre la cause du clergé par vos imprudences journalières et vos inconvenantes sorties? Vous ne savez donc pas comme on nous diffame, comme on nous attaque de tous côtés? comme demain votre scanda-

leuse querelle sera répétée, exagérée, altérée, amplifiée, répandue dans toute la province! Les journaux s'en empareront, les jacobins triompheront, le monde toujours frivole en rira. Les autorités du lieu, que vous tenez aujourd'hui dans votre main, vous abandonneront au jour du danger, et si vous chancelez, hâteront votre chute, car votre maladresse les fait trembler et votre inconséquence les révolte, et vous aurez scandalisé les petits, ce qui est plus fâcheux, dit le Seigneur, que d'être jeté à la mer avec une pierre au cou!

Mon cher monsieur de Bessiez, dit le pauvre archevêque en sanglot-

tant, épargnez-moi des reproches si durs, l'indisposition à laquelle je suis sujet et que vous avez fort bien remarquée ce soir, n'excuse-t-elle donc pas....

Non, monseigneur, vous n'étiez pas si malade qu'il m'a plu de vous faire, pour sauver votre honneur. Vous n'avez qu'un parti à prendre, c'est de réparer votre faute sur-le-champ et d'une manière éclatante, avant que les témoins de cette scène scandaleuse soient dispersés.

Hélas! que faire, dit le prélat! Allez-vous compromettre ma dignité spirituelle par des humiliations dont l'affront retomberait sur notre sainte religion?

— Ne craignez rien, monseigneur, calmez-vous; buvez un verre d'eau et restez ici; seulement, quand je remonterai avec ce gendarme, ayez l'air souffrant, accablé, feignez de ne parler qu'avec effort et donnez votre bénédiction, je saurai réduire tout votre rôle à cela.

Au moment où les deux grands dignitaires de l'Église étaient sortis, tous les autres ecclésiastiques s'étaient retirés, sauf l'abbé de R*** qui affectait un grand courage devant les séculiers, lorsqu'il ne se sentait plus en présence de ses pareils; alors, il devenait partisan des idées nouvelles; il tendait la main aux libéraux et se moquait des *en-*

*croûtés.* Il admirait Jean-Jacques, il estimait la philosophie de Voltaire, et promettait qu'avant un siècle, un concile s'assemblerait pour supprimer les vieux abus de l'Église, les jeûnes et les abstinences des séculiers, le célibat des prêtres; et à cet égard, il faisait des réflexions philosophiques d'un ordre très-élevé, en jetant sur Rose, à la dérobée, des regards significatifs qu'elle feignait de ne pas comprendre.

Mais en dépit de la protection du brillant abbé, le lieutenant de gendarmerie était devenu un objet de scandale et d'horreur pour les monarchiques Néraquois assemblés à Mortemont : comme si la peste eût

fondu sur lui avec les reproches du grand-vicaire et le déplaisir de monseigneur, on s'éloignait du contact de son vêtement, et s'il se fût évanoui en un pareil moment, je doute qu'il se fût trouvé parmi ces âmes charitables une personne assez téméraire pour lui offrir un verre d'eau.

Mademoiselle Cazalès s'efforça vainement de le ramener au milieu du cercle. Le cercle se rompit doucement et alla se reformer auprès d'une fenêtre. Beaucoup de personnes firent demander tout bas leurs chevaux dans la crainte qu'il ne les priât, suivant l'usage de la campagne, de lui donner une place dans leur voiture. La gêne glacée avait

paralysé les cœurs les moins rigides.

Alors Rose, assise sur un divan, fit signe au Paria de venir près d'elle, et Lespinasse, reconnaissant de cette preuve de courage et de générosité, aurait risqué la plus belle déclaration d'amour qu'il eût jamais faite, si Laorens ne fût venu jeter sa gaîté frivole à la traverse.

Mon cher, dit-il à Laorens, tu as tué notre archevêque, le grand-vicaire ne descend pas; si tu avais lu Escobar, tu aurais vu qu'il vaut mieux tuer dix hommes qu'un prêtre, vingt prêtres qu'un évêque, trente évêques qu'un cardinal, quarante cardinaux qu'un pape, ce qui fait 240,000 hommes pour le pape,

et deux cents hommes pour monseigneur.

Ce que je vois de cette société là, dit Rose en contemplant la consternation répandue sur tous ces visages méticuleux, me déplait tant, que s'il n'y avait pas de couvens dans le monde, je crois que je retournerais au théâtre; ici on est vil avec plus de décence, voilà tout.

C'est vrai, dit Laorens, à qui cette remarque avait été adressée à voix basse.

En ce moment le grand-vicaire rentra, mais d'un pas rapide et silencieux comme le vol d'une chauve-souris; avant que personne se fût apperçu de sa présence, il avait déjà

pris connaissance de la disposition des esprits, de la composition des divers groupes et des différens sujets de discussion qui s'y traitaient. Lorsque sa grande taille apparut devant la cheminée chargée de bougies, et se dessina haute et diaphane à l'éclat des lumières, le silence de la crainte gagna de proche en proche : les plus habiles furent si surpris, qu'ils laissèrent maladroitement tomber la conversation, et ce qui est bien pis que de dire des imprudences, ils s'arrêtèrent tout court comme s'ils en avaient dit.

On n'osait demander des nouvelles de monseigneur, parce qu'on aurait eu l'air d'avoir remarqué sa

colère inconvenante, et qu'il valaît mieux avoir celui de ne s'en pas douter; on avait envie cependant de paraître inquiet, parce que M. le grand-vicaire désirait peut-être que l'indisposition de l'archevêque passât pour chose grave et sérieuse. On était fort embarrassé, lorsque mademoiselle Cazalès, simplement et naïvement, vint demander compte de l'état de monseigneur; le grand-vicaire laissa tomber quelques paroles tristes et dolentes sur les contractions nerveuses de l'archevêque, et pendant que tout l'auditoire pleurait de tendresse et que Lespinasse, révolté de cette hypocrite apologie, allait se retirer, le grand-vicaire le

suivit, et le retenant par le bras, l'emmena dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Monsieur, lui dit-il d'un ton paternel, vous avez fait beaucoup de peine à monseigneur en prenant au sérieux une vivacité dont son âme n'est pas capable; mais l'humilité de ce saint homme va si loin qu'au lieu de vous accuser, il se charge lui-même de tout le tort, il veut vous voir, il veut que vous lui accordiez le pardon de ce qu'il appelle une faute...

— Si je comprends bien, pensa le lieutenant, on me prie de recevoir des excuses, et on veut me faire entendre que c'est à moi d'en

faire... voyons de quoi il s'agit : je veux voir leur hypocrisie jusqu'au bout, et leur dire en face ce que j'en pense ; qu'est-ce que je risque ? j'ai jeté ma place à la rivière : je puis bien lui mettre la pierre au cou...

La société, qui vit sortir Lespinasse sur les traces du grand-vicaire, se garda bien de quitter le château avant de connaître les résultats de cette négociation. On chercha un prétexte pour prolonger la soirée.

Puisque nos dignes prélats se sont retirés, dit une vieille dame, en désignant Rose, mademoiselle devrait bien avant notre départ nous chanter quelque jolie romance...

—J'appuie la motion, s'écria l'abbé de R..., et je demande la permission de l'accompagner.

Cette circonstance eût décidé Rose à un refus, mais mademoiselle Cazalès joignit ses prières à celles de ses convives; l'abbé se mit au piano et préluda avec beaucoup de grâce. Rose comprit qu'avec d'aussi belles mains il devait renoncer difficilement à cet art profane, et, riant en elle-même de ses prétentions, elle brava le charme de son approche, et chanta au grand plaisir de l'auditoire, et à la grande mortification des valets et des chevaux qui attendaient leurs maîtres dans la cour, avec un accompagnement de pluie fraîche et

pénétrante comme la voix de Rose,

Cependant Lespinasse arriva jusqu'à la première pièce de l'appartement de monseigneur, le meilleur de tout le château. Là le grand-vicaire le pria d'attendre un instant, parce que le saint homme pouvait être assoupi et qu'il craignait de le réveiller en sursaut. Il reparut au bout de quelques minutes.

Monseigneur est tellement accablé, dit-il, qu'il vous parlera difficilement. Voici ce qu'il me charge de vous dire : Monseigneur connaît vos droits à un avancement quelconque; vous l'obtiendrez : il a la parole du ministre. Monseigneur a voulu, avant de vous annoncer cette bonne nou-

velle, vous donner une leçon paternelle, en vous faisant sentir combien votre conduite à son égard était injuste, mais la peine qu'il a éprouvée en vous voyant répondre avec tant de hauteur, a hâté le retour de l'indisposition trop fréquente, par laquelle il plait à Dieu de l'éprouver...

Confondu, bouleversé, Lespinasse regarda le vicaire d'un air hébêté.

— Serais-je coupable, en effet? pensa-t-il; est-ce une scène arrangée? Allons, n'importe! j'aime mieux être dupe, qu'ingrat... Et il suivit le grand-vicaire.

L'archevêque était enfoncé dans son fauteuil, il semblait souffrant et abattu. A la vue du jeune lieu-

tenant qui s'avançait tout confus et s'apprêtait à lui demander pardon, il se pencha vers lui en lui tendant la main.

— Venez, mon fils, lui dit-il, et recevez ma bénédiction.

C'est une bêtise, se dit Lespinasse, mais ce n'est que cela; et pliant le genou de tout son cœur, il reçut la bénédiction de l'archevêque, et sortit.

— Maintenant, monseigneur; dit le grand-vicaire, ne vous mettez plus dans de semblables nécessités: voilà un homme qu'il faut vous dépêcher de faire capitaine.

## CHAPITRE V.

### Les Landes.

Cependant, Horace, mécontent des autres et de lui-même, s'était éloigné du théâtre de ses ennuis; ne sachant comment employer le

temps qu'il jugeait nécessaire pour les dispositions de sa sœur, relativement au sort de Rose, il résolut de se plonger dans la solitude pendant plusieurs jours. Jusque là, il avait essayé des plaisirs excitans; il avait fouetté son chagrin, mais il l'avait tenu à distance, sans jamais le mettre en fuite. — Voyons, dit-il, j'essaierai; je lui donnerai accès, je lui ouvrirai mon âme toute entière; il y pénètrera aussi avant qu'il voudra; il me rongera le cœur s'il veut, je ne me défendrai pas.

Aussi bien, il était las de combattre en vain; la mémoire, son redoutable ennemi, restait toujours debout et vivante à son chevet; que

n'avait-il pas fait pour s'en débarrasser? où ne l'avait-il pas traînée? dans les bois, dans les villes, sur la mer, au sein des plaisirs, au fond des montagnes: partout, elle l'avait suivi, inexorable et calme, et, quand il croyait l'avoir noyée dans l'ivresse, à son réveil, il la retrouvait, comme un ami qui veillait sur lui sans se lasser ni s'endormir. — Triomphe donc, dit-il, empare-toi de ta proie, mal avide, vautour; assouvis-toi! peut-être en laissant, comme fait la guêpe, ton aiguillon dans ma blessure, mourras-tu faute de venin!

Mais quel était ce mal inconnu? il avait un remords sans doute, mais

ne croyez pas que ce fût un de ces fantômes hideux qui s'étendeut, froids et humides, sur les membres endormis du meurtrier, ni une de ces pâles terreurs qui bruissent sans cesse à l'oreille abusée du mauvais riche; non, pour toute sa fortune, Horace aurait échangé son passé pour un passé dramatique; il eût payé au poids de l'or, le remords d'avoir étranglé une femme, sacrifié en duel un ami au point d'honneur; il lui prenait des regrets féroces de n'avoir pas dans sa vie un meurtre qui la coupât en deux. Mais vivre cinquante ans peut-être sur une parodie! se repaître d'un souvenir honteux, d'une ridicule

image! mieux eût valu cent fois le parfum du sang et le spectre de la vangeance. Il y a des crimes terribles si poétiques! et le sien était si bête!

Il loua une nouvelle chaise de poste, et un jour après il était dans les Landes; alors, il renvoya son équipage, et s'arrêta dans un hameau. Là, il acheta une blouse bleue, un sac en cuir, où il mit les effets nécessaires à une tenue grossière, mais propre, et il partit, le sac sur le dos, ne demandant son chemin à personne, et s'enfonçant au hasard dans le désert de verdure qui embrasse une si vaste portion du midi de la France.

Il traversa les *Pinadas*, riantes forêts, dont l'odeur de goudron, et les pins élancés font rêver de mers et de voyages. Il s'arrêta souvent au pied d'un de ces arbres gigantesques, et se plut à lui prédire sa destinée, à se le représenter mât audacieux parmi les cordages, les voiles et les matelots, bravant la tempête, dominant les mers, et promenant autour du monde sa banderolle triomphante. C'était le cas de se *lâcher* l'allusion poétique, Horace n'y manqua pas : il se rappela son enfance paisible au sein des campagnes riantes, et sa transplantation sur les flots d'une vie orageuse.

Cependant le genêt épineux fleurissait en rameau d'or au pied des pins qui paraient eux-mêmes leurs extrémités d'une pointe vert-tendre. Cent espèces de bruyères mignonnes et jolies jonchaient le sol de leurs touffes empourprées, et dans ce bois tout vivant d'oiseaux, de soleil et de fleurs, des sentiers d'un sable blanc comme l'argent égaraient le voyageur oublieux de toute la terre.

J'en demande pardon à ceux qui déclarent qu'une maison au milieu des bois est un triste séjour, pensait Horace en parcourant l'ombreuse solitude ; je ne connais rien de si joli que cette contrée sauvage; j'y vivrais joyeux, si la joie était de mon res-

sort. Ici la végétation, large et vigoureuse, s'égare toute pétulante de verve, loin des froids systèmes de l'homme. Que de gaieté dans ses caprices désordonnés! que de fougue dans sa parure folle, quand, échappant à la main routinière, au mauvais goût de son dominateur, elle se hérisse de ronces sauvages, se couronne de feuillages bigarrés, et se livre d'elle-même au combat des élémens, audacieuse, insouciante, et renaissant, verte et jeune, sur ses propres débris!

Que de jouissances découvrit Horace au fond de ces forêts séculaires! tantôt c'était un rayon de soleil qui tombait à son lever, rouge et chaud,

sur la clairière ; alors tout était vie et réveil dans la savane ; l'abeille qui bourdonnait, toute gluante de résine, les myriades de mousses délicates qui se gonflaient à l'humidité de la rosée, les merles audacieux et poltrons qui venaient examiner le voyageur, et s'enfuyaient au moindre mouvement. A midi, tout se taisait; les feuilles endormies se crispaient sur leurs tiges ; les grandes antyopes de velours noir, qui éclosent au printemps sur les bruyères, fermaient leurs ailes frangées d'or, et n'en montraient plus que la doublure, semblable aux feuilles mortes parmi lesquelles elles reposaient; les ortolans jaseurs, les tarins pétulans, cher-

chaient un rideau plus sombre derrière les chênes verts, raccornis et anguleux; alors tout se revêtait de couleurs étincelantes; la lumière pénétrait, vive et joyeuse, dans les profondeurs les plus mystérieuses du taillis; elle glissait sur la tige blanche et satinée des bouleaux; elle dorait la mousse tendre et verte, elle semait de diamans les feuilles luisantes du houx: le pivert lui-même interrompait ses travaux, dont les coups retentissaient comme ceux d'une cognée; tout semblait se recueillir pour savourer la chaleur et aspirer la fécondation: Horace redevenait l'homme de la nature; il s'endormait comme les plantes, il se réveillait

avec les insectes pour respirer les fleurs nouvelles, et parcourir, au hasard, leurs tapis moelleux et variés, sans autre besoin que celui du mouvement, sans autre sensation que celle de l'existence.

Mais au bout de deux jours de marche, pendant lesquels Horace se nourrit d'huile et de farine de sarrazin dans les chalets des bûcherons, il vit tout d'un coup le ciel se développer large et pur devant lui, la forêt disparut comme un rideau jeté à l'horizon, et la lande, nue et immense, se déploya devant son regard, à la fois effrayé et ravi.

— Enfin, voici le désert, s'écria-t-il, c'est ici que je dois lutter avec

mon chagrin , comme Jacob avec l'esprit de Dieu : c'est ici que je l'étoufferai ou qu'il me tuera,

Mais cette horreur de la solitude, qu'il se flattait de rencontrer, je ne sais par quelle magie du printemps, ou quelle faculté de son âme trop riche, elle s'enfuit devant lui, et recula moqueusement à mesure qu'il avançait ; en vain l'horizon, plane et désolé, lui promettait-il une région affreuse, inhabitable, la nature dans sa naïve ironie, se revêtait toujours autour de lui de quelque grâce étrange et de quelque attrait piquant : là, c'était un joli ruisseau qui tremblait sur le sable fin, et cachait traîtreusement ses replis sous les

touffes vigoureuses de la fougère; cette belle plante, la plus riche, et presque l'unique production du sol qu'il parcourait, semblait se venger à force de magnificence, des dédains du cultivateur; inutile aux intérêts de l'homme positif, elle appelait un regard d'artiste qui rendît justice à son élégance, à ses longs rameaux si délicatement travaillés, à sa tige de palmier qui se mirait, penchée sur l'eau et balancée par le vent; et puis, le silence du désert, où était-il? nulle part. Quel besoin de l'homme avaient donc toutes ces peuplades d'êtres vivans, pour se reproduire et s'ébattre dans leur empire paisible? Un renard fuyait par bonds souples et

moelleux, parmi les massifs de verdure; un grand héron baignait gauchement ses longues jambes dans un marécage, une petite raine vert et or, chantait sous un dais de nénuphar, un loup grattait la terre avec sa continuelle inquiétude, une perdrix appelait avec amour sa compagne fourvoyée dans les broussailles; tout cela vivait, souffrait, aimait; tout cela connaissait le besoin, le repos, le plaisir et la crainte, rien n'était insensible, pas même le cœur de notre voyageur, amoureux de solitude et de déchiremens.

— Décidément, pensa-t-il, la véritable souffrance me fuit, comme a fait le véritable plaisir. En vain j'ai

cherché à m'étourdir dans le monde, en vain je cherche à m'abîmer dans la solitude; il n'y a rien de complet dans la vie, ni le mal, ni le bien.

Alors, comme il avait amassé un grand fonds d'énergie pour souffrir, il fut contrarié de ne pouvoir l'employer et de manquer la rencontre de l'ennemi qu'il cherchait. Il s'assit découragé!

— Monsieur, seriez-vous par hasard un employé chargé de cadastrer les Landes, ou un preneur de furets, ou un amateur de la belle nature, ou un entrepreneur de défrichement?

Horace se retourna brusquement. L'homme qui venait de lui adresser

rapidement cette quadruple question paraissait âgé de soixante ans au plus. Son teint était vermeil, sa figure noble et douce, ses longs cheveux bouclés, blancs comme l'argent, ses yeux bleus, caressans et doux. Mais son ajustement donnait un démenti formel à la noblesse de ses traits et à l'élégance de sa prononciation légèrement accentuée. Une redingote grise en haillons couvrait une grosse chemise de chanvre; un pantalon jadis bleu tombait sur ses sabots enduits de glaise, et quant au chapeau, Horace comprit que si son interlocuteur n'y portait point la main, c'était moins par oubli des convenances que par la nécessité

d'en ménager les minces vestiges.

— Monsieur, répondit Horace, je ne suis rien de ce que vous me citez. Je suis un homme ennuyé de la vie, qui cherche dans l'ennui même un remède à son mal.

— Ventre saint-gris! dit le vieillard de la Lande, vous êtes un homme guéri si vous patientez seulement trois jours. Comment vous nommez-vous?

Surpris de cette brusque question, mais forcé à je ne sais quel respect pour ces cheveux blancs et cette physionomie bienveillante, Horace répondit sans hésiter.

— Ah! fort bien, dit le vieillard, je vous connais, vous avez du bon,

mais vous avez un grand malheur, mon cher ami; c'est d'être riche et de ne pas connaître la valeur de l'argent.

— Voulez-vous m'expliquer cela?

— Vous ne savez pas combien l'argent peut contribuer au bonheur de l'homme; vous ne savez pas utiliser le vôtre, en un mot, vous ne savez pas jouir de la vie.

— Par ma foi, je serais bien aise d'apprendre comme vous l'entendez. Veuillez me donner vos conseils?

— De tout mon cœur, répondit le vieillard; mais vous devez avoir besoin de prendre de la nourriture; dans notre Lande il fait bon d'avoir des provisions. Venez dans ma maison, vous n'y manquerez de rien.

Horace le suivit, mais il ne tarda pas à s'appercevoir que l'hospitalité offerte avec assurance justifiait mal les promesses de son hôte.

## CHAPITRE VI.

### Le Marquis de Carabas.

Après avoir traversé avec lui un bouquet de liéges, il vit s'élever, au milieu d'une clairière de plusieurs lieues d'étendue, une grande tour

maladroite et nue, qui s'élevait sur la bruyère, comme un phare au milieu des flots. Le vieillard monta devant lui un escalier en spirale, très-délabré, et ne s'arrêta qu'à la dernière marche. Alors il se retourna vers son jeune compagnon qui, tout essoufflé, s'appuyait contre le mur, et son calme sourire renfermait un sentiment de triomphe pour sa vigueur supérieure à celle d'un homme de vingt-cinq ans. Puis il poussa une porte sans serrure, et même sans loquet. Quand il fut entré dans la chambre, Horace vit que l'unique manière de se barricader dans ce séjour était d'appliquer une chaise de paille contre la

porte; encore les planches en étaient si vermoulues, qu'elles n'auraient pas défendu la chambre d'un regard investigateur, si la lande eût pu le fournir.

L'ameublement répondait assez à ce début. Sous une immense cheminée, qui paraissait former une chambre à part dans l'unique chambre du propriétaire, on voyait quelques pièces de vaisselle de terre, deux chaises de paille grossière et une table boîteuse, dont les pieds inégaux s'appuyaient sur des débris de tuiles. Le lit était un morceau de sculpture gothique assez curieuse. Ses quatre colonnes torses en chêne noir supportaient un dais semblable à celui

d'un corbillard, et sur les rideaux de damas jaune, des ornemens massifs qui jadis avaient été en fil d'argent, ne trahissaient plus leur ancienne splendeur que par une couleur d'oxide verdâtre. Aux solives noircies du plafond pendaient quelques bottes d'ognons et de maïs, ornement qu'un peintre flamand eût aimé à *lécher* sur le premier plan de son tableau.

— Jeune homme, dit le vieillard, vous voyez la chambre que le plus grand de nos rois a habitée. Cette tour a servi de rendez-vous de chasse à Henri IV, et ce lit que vous trouvez peut-être un peu passé de mode, Henri IV y a dormi.

Hé bien, répondit Horace que la fatigue et la faim rendaient fort peu susceptible d'enthousiasme, il y a dormi comme un simple particulier; il y a rêvé de chasse et d'amour, de sangliers et de jeunes filles ; j'en ferais bien autant, pour peu que j'eusse déjeûné. — C'est juste, dit l'hôte de la tour, en prenant sur une claie suspendue dans la cheminée un fromage très-odoriférant, qu'il posa sur la table. Ensuite il tira d'une armoire aux rayons de laquelle l'araignée filait paisiblement ses toiles, un morceau de pain noir et juteux, une assiette cassée, une fourchette d'étain et un pot de faïence aux canelures remplies de crasse et de

poussière. Néanmoins Horace déjeûna; car il avait faim, et il fut reconnaissant; car l'hospitalité était offerte de bon cœur.

— Monsieur, dit-il, j'estime votre Henri IV mieux qu'aucun de sa race; mais à vous dire vrai, je ne connais aucun homme mort ou vivant qui m'inspire de l'enthousiasme.

— Tant pis pour vous.

— Sans doute; il est fâcheux de voir la vie à froid. Mais quel remède?

— Celui de se faire une vie à soi, et de n'apercevoir celle des autres que d'assez loin pour la voir sans passion.

— Croyez-vous qu'il en puisse entrer dans le scepticisme? n'est-ce pas

au contraire l'absence des passions?

— Erreur! croire à tous les hommes, c'est de l'ignorance; douter de tous, c'est du ressentiment.

— Et quand on doute de soi-même?

— C'est du bon sens.

— Ah! ça, dit Horace, rassemblant ses souvenirs et examinant son hôte avec attention, il me semble à mon tour que je dois vous connaître? ne seriez-vous pas M. de D....?

— Le comte de D...., répondit le vieillard avec l'ironie d'un philosophe. Qui ne connait pas le marquis de Carabas? je passe pour le plus grand fou de la province.

— C'est vrai, répondit Horace, en

ôtant sa casquette qu'il avait gardée sans façon sur sa tête.

— Alors, pourquoi vous découvrez-vous? Est-ce à cause de mes quatre-vingt mille livres de rente?

— Non, monsieur; c'est à cause de vos quatre-vingts ans....

— Que vous n'aviez pas apperçus. Préjugé! si ma longue carrière a été mal remplie, elle me rend plus méprisable qu'un jeune mauvais sujet.

— Vous avez raison, dit Horace, en remettant sa casquette. J'attends pour vous respecter que vous me disiez quelque chose qui me porte à vous aimer.

— D'abord, dit l'octogénaire, tout le monde dit du mal de moi.

— C'est une raison. Mais en quoi vos vertus justifient-elles l'injustice publique ?

— Je suis prodigue, et l'on m'accuse d'être avare. Je fais du bien à tous les hommes indistinctement, et l'on me taxe d'égoïsme. Je méprise mes titres, mes biens, mes droits à la sotte considération d'autrui, et ceux que je dispense de me respecter, prétendent que je les dédaigne.

— Cela devait être. Monsieur, permettez-moi de vous parler la tête découverte. Vous êtes peut-être l'homme riche, tel que je l'ai rêvé. Mais on fait sur votre compte tant d'absurdes commentaires, que j'ai besoin d'entendre votre système exposé par vous-même.

— Je n'en ai pas, répondit le vieillard. C'est la force des choses, et non ma volonté, qui m'a conduit dans le sentier où je marche. A vingt-cinq ans, maître de cent mille livres de rente, j'avais épuisé la vie. J'avais comme vous atteint l'expérience, la satiété, le dégoût. Il ne me restait plus qu'à mourir, car j'étais phthisique, tous les médecins de France m'avaient condamné, et les préparatifs de ma mort avaient rapporté à chacun d'eux assez d'or pour nourrir une famille pendant six mois. Mes héritiers faisaient des dettes avec confiance : une seule cousine, douce et adorable créature, déplorait ma perte qui allait la condamner à por-

ter le deuil, et à se priver de bals pendant six semaines.

Sentant approcher ma fin, et n'ayant même plus assez d'énergie pour m'en affliger, je résolus de m'en tirer le moins bêtement possible. Je jurai de ne pas mourir sur un lit fétide, au milieu des cataplasmes, des cierges, des prêtres et des vieilles femmes; mais à la clarté des cieux, sur la bruyère, au souffle de la plaine et dans la liberté de la solitude. Je partis un matin sans confier mon secret à personne; deux domestiques me placèrent sur un cheval, et je m'enfonçai dans les landes, tombeau vivant et aéré, où de moi-même j'allais me coucher

pour le sommeil sans fin qui déjà pesait sur mes paupières brûlantes.

Je lançai mon cheval au galop: c'était, je m'en souviens, un beau jour de printemps, comme celui-ci. Les bruyères étaient en fleur, et l'air tiède semblait contenir le principe de la vie éternelle. Je le respirais avec délices, chaque fois que ma poitrine haletante pouvait ressaisir la force de se soulever pour l'absorber. Les oiseaux étaient fort gais, mon cheval très-vigoureux : je me mis à siffler, laissant ma monture tantôt errer au pas sur la plaine, tantôt franchir par bonds musculeux les broussailles où nous nous égarions. Vers midi la chaleur devint acca-

blante. Par égard pour mon cheval, dont l'individualité, considérée à sa juste valeur, me sembla en ce moment plus précieuse à la société que la mienne, je m'étendis sur le thym, laissant brouter l'animal à sa fantaisie, et placé de la manière la plus favorable aux accès de toux qui me brisaient; je les endurai avec la tranquillité d'un homme qui se fait les ongles. Le lendemain, l'absence de tout secours humain me fit trouver la force de monter sur ma selle; j'enfonçai les genoux au ventre de mon compagnon, et, toute la journée, nous allâmes sur la bruyère sans but, sans gîte, sans dessein. Vers le soir, je me sentis accablé de

lassitude, et, comme il y avait long-temps que je ne sentais plus rien, j'imaginai que c'était le dernier période. — Si je parvenais à mourir à cheval, pensai-je, ce serait extrêmement neuf pour un poitrinaire. — Je pressai les flancs de Réginald : la nuit régnait sombre et uniforme dans cet horison sans accident et sans fin. Tout à coup Réginald se plongea dans l'Avance, ce joli ruisseau que vous voyez serpenter dans la plaine, et qui souvent se perd entièrement sous les fougères. Nous y entrâmes jusqu'au cou : pour une phthisie pulmonaire, c'était chose assez malsaine. Mon généreux cheval me tira de l'eau en franchissant

la rive avec une vigueur surnaturelle, et deux heures après, nous avions mis plusieurs lieues entre l'Avance et nous. Alors je ne sentis plus rien, ni le froid ni le chaud. Il me sembla que je glissais sur ma selle, et que j'étendais sur le sol mes membres privés de sensations. — C'en est fait! fut ma dernière pensée. Je vis pendant quelques instans le scintillement d'une étoile au-dessus de ma tête, et puis je ne vis plus rien.

Il y a des choses si extraordinaires et si peu connues de l'homme, que je ne répondrais pas d'avoir été réellement vivant, pendant cette nuit. J'ai vu sur l'Etna des figuiers sauva-

ges qu'une irruption du volcan avait calcinés au point de les laisser dessécher depuis cent ans; mais un matin ils reverdirent et se couvrirent de fleurs nouvelles. Les plus vieux pasteurs du pays vinrent tristement regarder ce prodige qu'ils n'espéraient pas pour eux-mêmes.

Que ce fût la mort ou le sommeil, j'ouvris les yeux à la chaleur bienfaisante du lendemain. Trempé dans l'eau, baigné de sueur, couvert ensuite par la rosée, j'avais reposé dans une moiteur que les rayons du soleil rendaient maintenant tiède et presque voluptueuse. Mes muscles avaient repris de l'élasticité, et le sang que j'avais vomi, sans m'en aper-

cevoir, avec abondance, avait soulagé ma poitrine.... Je cherchai mon cheval : je gagnai avec lui une chaumière où je dévorai une galette de maïs dont la digestion métallique faillit me tuer. Mais le soir, j'avais repris ma course en disant : c'est égal. — Nous sommes sur la terre classique des métaphores. Pourtant, j'oserai vous déclarer qu'au bout de huit jours de cette vie, je fus guéri ; j'avais retrouvé la volonté de vivre, j'étais sauvé.

Ce fut un étrange spectacle que mon entrée chez moi. Pendant les trois premiers jours, on avait espéré que je serais mort dans un coin. Quand j'arrivai, ma maison était au

pillage. Mes cousins, mes amis, ma maîtresse, c'était à qui emprunterait quelque chose à mes gens. L'un, c'était ma voiture et mes chevaux pour me chercher; l'autre c'était de l'argent pour commander des prières; un troisième s'emparait des clefs afin de me les rendre.

Lorsque je traversai d'un pas rapide et d'un air assuré les salles de mon manoir, semblable à la statue du commandeur au festin de don Juan, je causai tant d'épouvante et d'effroi que plusieurs en tombèrent malades, et faillirent me constituer leur héritier.

Dès ce jour, j'abandonnai le luxe, les amis, les plaisirs qui épuisent,

les médecins qui tuent : je voulus être l'homme de la solitude et de ma volonté. Propriétaire d'une immense étendue de pays, j'embrassai une vie de misère, de fatigue et de privation; j'y trouvai la santé, le calme, et j'ose dire le bonheur. J'ai vécu ainsi cinquante-cinq ans qui sont derrière moi comme un seul jour pur et beau.

— J'avais entendu raconter votre histoire à peu près comme vous venez de me la dire, répondit Horace. Mais j'attendais un cours de philosophie.

— Désabusé des hommes bien plus que vous ne pouvez l'être, reprit le comte de D**, je formai d'abord le projet qui peut-être vous

amène ici. Je voulus les fuir, les oublier. Au bout de deux jours, je sentis que l'homme ne pouvait vivre à part, et je pris le parti d'être utile. J'avais été à même de vérifier que la considération dont je m'étais entouré, n'était que l'effet de ma richesse. Je jetai l'or aux hommes, afin d'acheter le droit de vivre à ma guise : c'était folie. On tolère les crimes, l'originalité ne trouve jamais grâce. On ne me pardonna pas d'avoir un mauvais habit et de gros souliers. Je fis aux villes des présens de cent mille francs ; on accusa la parcimonie de ma nourriture. Quand je vis que les hommes étaient si bêtes, je me mis à les

plaindre, et presque à les aimer par compassion. Je m'endurcis avec moi-même au point de devenir insensible à tout le ridicule qu'ils déversaient sur ma bizarrerie. Également indifférent à leur suffrage, je ne les servis plus au gré de leur caprice, mais au gré de ma raison. Je refusai avec avarice le moindre denier à celui qui voulait me tromper; je donnai sans compter à celui qui avait besoin. Un forçat libéré fut pour moi un homme, et j'osai nourrir l'être qui avait une marque de feu sur l'épaule : il fut décidé que j'étais sans principes. Je repoussai les conseils des intrigans : ils déclarèrent que j'étais fou. J'éteignis

dans mon cœur jusqu'à la chimère de l'ostentation : ils prétendirent qu'elle s'était réfugiée dans les guenilles que je porte. Ils me comparent à Diogène qui mendiait son pain, mais qui n'avait pas quatre-vingt mille livres de rente.

— Cette fois, dit Horace, vous m'avez conté l'histoire de la sottise humaine; mais j'attends encore la vôtre. Permettez-moi de la désirer vivement, car je suis jeune, et si je suis condamné à vivre encore cinquante-cinq ans, je voudrais apprendre d'un homme de bien le secret de les supporter.

— Folie, mon cher ami. Nul ne peut donner son cœur pour mesure.

L'espèce humaine mettra toujours en défaut la science de la physiologie. Trouvez-moi dans cette plaine immense deux feuilles de fougère tellement semblables que je puisse prendre l'une pour l'autre!

— Mais l'ennui, monsieur, dit Horace crucifié par son idée fixe, l'ennui! comment l'avez-vous évité?

— Et le bonheur, vous, monsieur, dites-moi comment après l'avoir possédé, vous avez fait pour le perdre?

— Je me portais à merveille, mais une pierre aréolyte s'est détachée du ciel et m'est tombée sur le cerveau; depuis, je souffre toujours.

— Si je comprends l'apologue,

c'est un malheur inévitable qui vous a frappé?...

— Comme vous voudrez.

— On guérit de tout, même des remords.

— Qu'en savez-vous?

— Pardon. Vous m'avez appelé à me justifier des travers qu'on m'imputait; je viens de le faire, c'est à votre tour.

— Soit.

— On vous a long-temps vanté, long-temps estimé; vous étiez homme de bien et vous jouissiez du rare avantage de n'être ni calomnié ni méconnu. Vous étiez heureux, plus que je ne l'ai jamais été...

— C'est vrai.

— Tout d'un coup, vous êtes devenu bruyant, dissipé, avide de plaisirs, indifférent au scandale, dédaigneux d'une réputation difficile à établir, prompte à perdre... la vôtre, qui a été vraie jusqu'alors, on dit qu'elle a tourné à l'aigre, on dit...

— Que dit-on encore?

— On dit que dans les accès de l'ivresse, vous devenez sombre et terrible; on dit qu'au milieu des nuits, comme le Lara de Byron, vous éveillez vos gens aux cris d'un rêve affreux. Enfin de même que je passe pour un lâche, vous passez pour un assassin.

— Eh! non! monsieur, s'écria

Cazalès, en frappant sur la table avec humeur ; ne le croyez pas. Le crime que j'ai commis n'est qu'une grossière absurdité...

— Parbleu ! j'en suis bien sûr, répondit le vieillard, complètement abusé par le sens de cette réponse.

## CHAPITRE VII.

### Le Secret.

Le soir du même jour, le comte de D... prit congé de son hôte ; sa vie était un voyage perpétuel ; le premier de ses principes hygiéniques

était le mouvement. Il engagea Horace à rester plusieurs jours chez lui, lui montra une misérable tanière qu'il appelait sa ferme et qui devait fournir à tous ses besoins; puis il l'embrassa, lui souhaita le repos de l'ame et du corps, et partit sans vouloir fixer son retour : un engagement quelconque était pour lui la plus antipathique de ses contrariétés.

— Cœur d'homme, abîme de folie!... s'écria Horace en le voyant s'éloigner au galop sur un vigoureux bidet qu'il nommait Réginald, en commémoration de celui qui figurait en relief dans l'histoire de sa pulmonie.

Il s'endormit en parcourant ce dédale, et reposa passablement sur la couche dure et plate du grand Henri.

Au lever du jour, il se mit à la fenêtre, et s'aperçut du seul avantage que possédait l'ignoble belvédère du comte de D***. C'était de dominer un immense espace de cette bruyère sans fin qui couvre une surface de soixante lieues. Ce spectacle aride avait son genre de beauté, comparable seulement à celui de la mer. La nuit avait été orageuse : le vent soufflait sur cette inutile végétation, et l'ondulait comme des flots. Les différentes teintes de la verdure, les rayons de fleurs qui la traversaient

et les tons jaunes de quelques bancs de terre nue et de sable stérile, simulaient, jusqu'à un certain point, l'effet varié des lames sur le fond uniforme de l'Océan. Un seul arbre se dressait à l'horizon, mélancolique et vague comme une voile perdue dans les vapeurs de l'éloignement. En revanche de cette monotonie imposante, le ciel était bigarré de nuages floconneux, de bandes transversales, noires et massives sur des fonds rouges, bleus, gris-de-perle, jaunes; et dans ce chaos de teintes éclatantes ou ternes, de nuées diaphanes ou pesantes, le soleil se levait sans rayons, livide et terrible, comme un astre prêt à s'éteindre.

— Quel beau spectacle! s'écria Horace : si Laorens était là!

— Laorens!

Un profond soupir, une profonde impression de douleur suivit cette pensée. Horace fit un mouvement pour retourner vers son lit,... il vit Laorens debout et radieux derrière lui.

Il se jeta à son cou avec une impétueuse effusion de tendresse, de repentir et de reconnaissance. Il pleura comme un enfant que sa mère vient de gronder, et l'embrassa comme un amant qui retrouve sa maîtresse.

— Je n'ai pas pu y tenir, disait Laorens : j'ai couru sur tes traces,

j'ai marché jour et nuit, et je t'ai retrouvé...

— Tais-toi, répondit Horace, tu me ferais bénir mes torts, qui me font ressaisir tant de jeunesse et d'amitié...

— C'est toujours toi! reprenait Laorens, en lui serrant la main.

— Restons ici, s'écria Horace, ne rentrons plus dans la société: disons un éternel adieu aux joies factices et aux plaisirs forcés: faisons-nous hermites.

— Toujours toi! répéta Laorens, mon pauvre ami, ajouta-t-il, comment fais-tu pour toujours vivre hors du vrai? Il faut à ton imagination des résolutions extrêmes, à ton

cœur des partis désespérés ; eh! mon dieu, vivons trivialement, comme les autres : la poésie est dans nous-mêmes, elle est dans tout, et n'a pas besoin de vie d'exception et d'ascétisme; vivons ici, chez toi, à Paris, aujourd'hui dans ton château, demain dans ma mansarde, l'année prochaine dans les Landes, ne nous querellons plus, aimons-nous toujours, et notre bonheur sera plus assuré que dans un exil volontaire dont tu te lasserais plus promptement que moi...

Ils passèrent une journée délicieuse, leur misérable déjeuner fut plus gai, plus animé, qu'un repas ruineux et délirant, leur promenade

fut joyeuse comme celle de deux écoliers en vacances; Horace tua avec un rare bonheur une provision de gibier pour toute la semaine; Laorens, tout en étudiant les aspects de cette nature étrange et nouvelle, cueillit une quantité de mousserons parfumés, de ceps succulens, et d'oronges d'un rose si vif et si beau, qu'il songeait à les peindre plutôt qu'à les manger; jamais tant de saillies brûlantes d'esprit et de verve ne furent échangées; jamais abnégation plus complète et plus réciproque de tous les goûts et de tous les caprices, ne fut apportée à la masse de l'amitié; le soir, ils s'étendirent tous les deux sur le lit d'Henri IV,

riant de leur querelle, de leur situation, de leur hôte, de leurs souffrances, de leur joie actuelle, et riant de tout, ils s'endormirent heureux et fatigués; grands enfans à qui il fallait des *brouilleries* pour s'aimer, hommes faits, qui n'appréciaient un beau jour que le lendemain d'un jour d'orage.

Le lendemain matin ils étaient assis tous les deux sur le lit, Laorens appuyé contre une des colonnes torses, Horace penché négligemment sur l'épaule de son ami.

— Sais-tu que tu parlais comme un livre, hier, à ton arrivée... je me dégoûte de tout, c'est horrible à penser, je flétris tout ce que je touche.

— C'est que tu creuses trop tes sensations, répondit Laorens ; non content de jouir, tu veux connaître la valeur de tes jouissances, tu les examines, tu les retournes, comme M. Geoffroy de Saint-Hilaire, lorsqu'il a trouvé un sujet, il le dissèque, le pile, l'analyse, le flaire, le goûte, le possède, ainsi fais-tu avec tes plaisirs, tu les dépouilles tant que tu les écorches, et alors tu les jettes avec dégoût, parce que tu en as fait des squelettes.

— C'est absurde, j'en conviens : est-ce que tu te flattes de n'en jamais faire autant?

— Non ; mais je suis dans le moins, et tu es dans le plus.

— Gronde-moi, dit Horace d'un ton doux et amical, en prenant la main de son ami : je me sens facile à plier. Je me trouve mieux ainsi que fort de mon courage. Il y a si long-temps que je me contrains!

— En ai-je été dupe un seul jour? J'admirais ta force avec les autres : je souffrais de te voir la conserver avec moi. Que ne t'ai-je pas dit de tendre et de rude, d'amer et de doux pour t'amener à la confiance! Où diable as-tu pris la féroce énergie de voyager tête-à-tête avec moi pendant toute une saison, sans me dire une seule fois : Laorens, je souffre? —Horace, j'aurais eu moins de stoïcisme, mais plus d'amitié...

—Eh bien! dit Horace après quelques instans de silence, tu la sauras cette maudite aventure !... tu la sauras, mais songe que c'est la plus grande preuve d'amitié que je puisse donner à un homme : mon crime est de ceux que l'impunité et le mystère couvrent d'un voile éternel. Il en est beaucoup ainsi, malgré les procureurs du roi, les galères et les gendarmes.

— Ah! ça, dit Laorens en se levant et parcourant la chambre à grands pas, deviens-tu fou? de quels mots te sers-tu?

— Oui, Laorens, les galères!... répondit Cazalès avec un triste sang-froid.

— En ce cas, tais-toi ; et le peintre alla s'asseoir à l'autre bout de la chambre, sur une chaise de paille. Il y resta quelques instans silencieux, puis il se leva de nouveau.

— Tout cela est stupide, s'écria-t-il : les romans t'ont tourné la cervelle.

— Je n'en lis jamais.

— Alors, tu as trop bu. Les alcools portent au cerveau et le détraquent. Tu as fait quelques mauvais rêves. Voyons, quoi? As-tu assassiné ?

— Non.

— C'est déjà quelque chose. As-tu volé?

— Je suis riche.

— Raison de plus. Voyons, as-tu violé une femme? si ce n'est que cela, toutes les femmes sont prêtes à t'absoudre.

— Écoute, mon crime ne sera peut-être pas si odieux à tes yeux qu'aux miens, mais tu le trouveras bas et ridicule : c'est pourquoi l'ironie est la plus sanglante des punitions que tu puisses m'infliger. Ne ris donc pas, je t'en supplie; condamne amèrement, frappe-moi, mais ne me foule pas aux pieds, ne crache pas sur moi.

— Dieu m'en préserve ! Je sais qu'un homme comme toi aimerait mieux faire horreur que pitié, mais

ce n'est ni l'un ni l'autre ; tu te calomnies ou tu te vantes.

— Demain, je te prouverai le contraire. Laisse-moi ce jour pour rassembler mes souvenirs confus, car le chagrin les a dispersés, et il y a long-temps que je n'ai mis volontairement la main sur les souillures de ma conscience ; ta réponse, qu'elle soit indulgente ou sévère, sentence ou pardon, je la prendrai pour arbitre, car jusqu'ici j'ai été mon seul juge : juge partial, capricieux, irascible, inconstant, tantôt rigide à l'excès, tantôt lâchement tolérant ; j'ai besoin, à la fin, qu'un autre me connaisse, m'examine et prononce.

— Soit, dit Laurens : tu es un pé-

nitent diablement voluptueux, mais tous les moyens sont bons pour arriver au salut. En attendant, puisqu'il est décidé que ton histoire aura ce matin le sort de celles des châteaux du caporal Trimm, viens courir la bruyère et faire ton examen de conscience en tuant quelques lapins.

Lorsqu'ils rentrèrent dans la tour du comte de D***, le soleil était couché depuis long-temps. Laorens, fatigué, se jeta sur le lit et s'y endormit bientôt : Horace écrivit toute la nuit, car il avait trouvé sur un des rayons de l'armoire tout ce qu'il fallait à un écrivain pour faire un chef-d'œuvre ou une sottise ; le soleil se levait, Laorens dormait en-

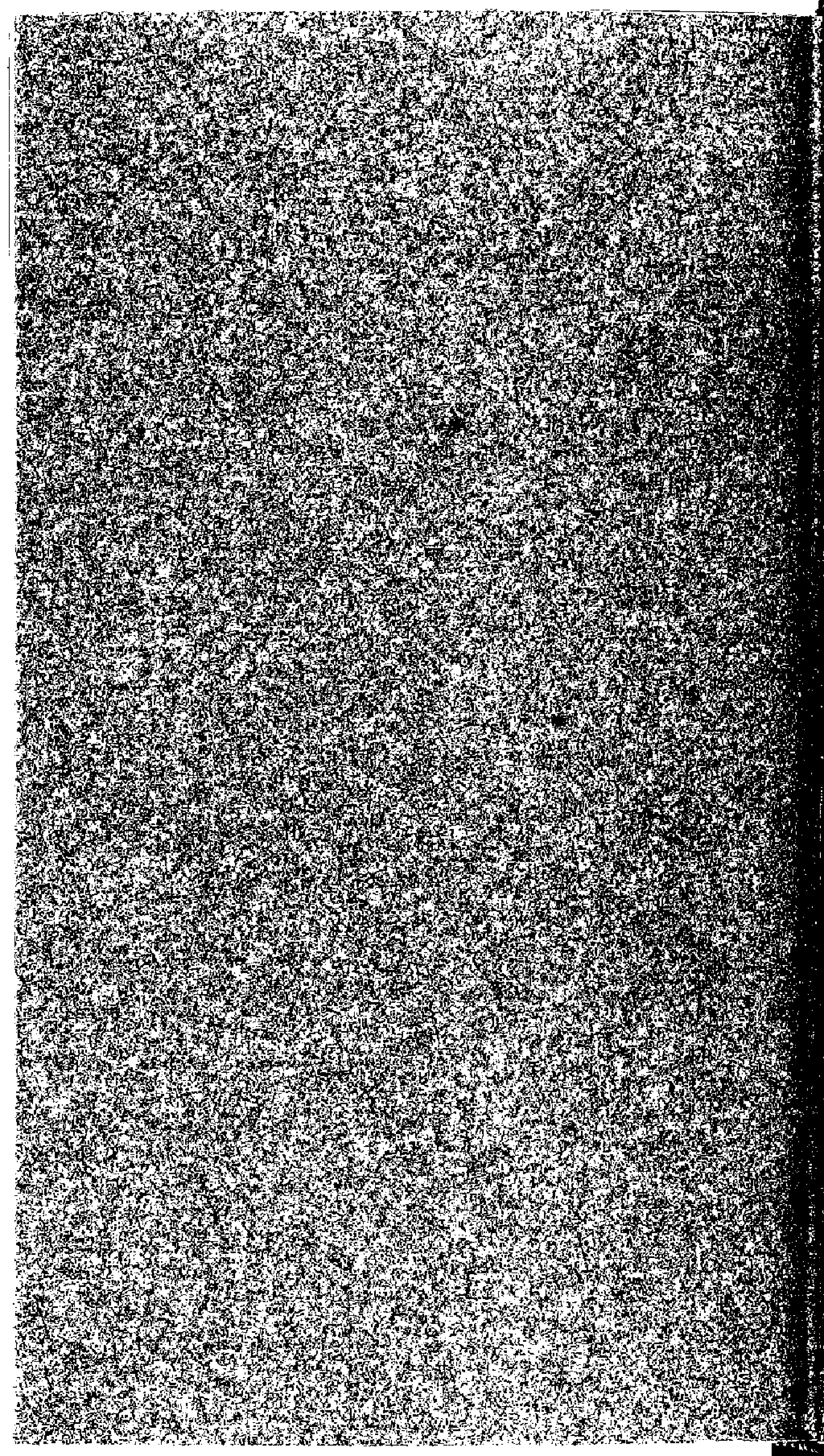
core, lorsqu'il s'étendit à son tour sur le lit; un sommeil bienfaisant ferma presqu'aussitôt ses yeux fatigués d'une aussi longue veille à la clarté douteuse d'une mauvaise lampe; et lorsque Laorens se réveilla, il reposait, heureux et calme. Laorens aperçut sur la table délabrée, un rouleau de pages écrites; sur une petite feuille détachée étaient crayonnées ces lignes, surmontées du mot de *préface* :

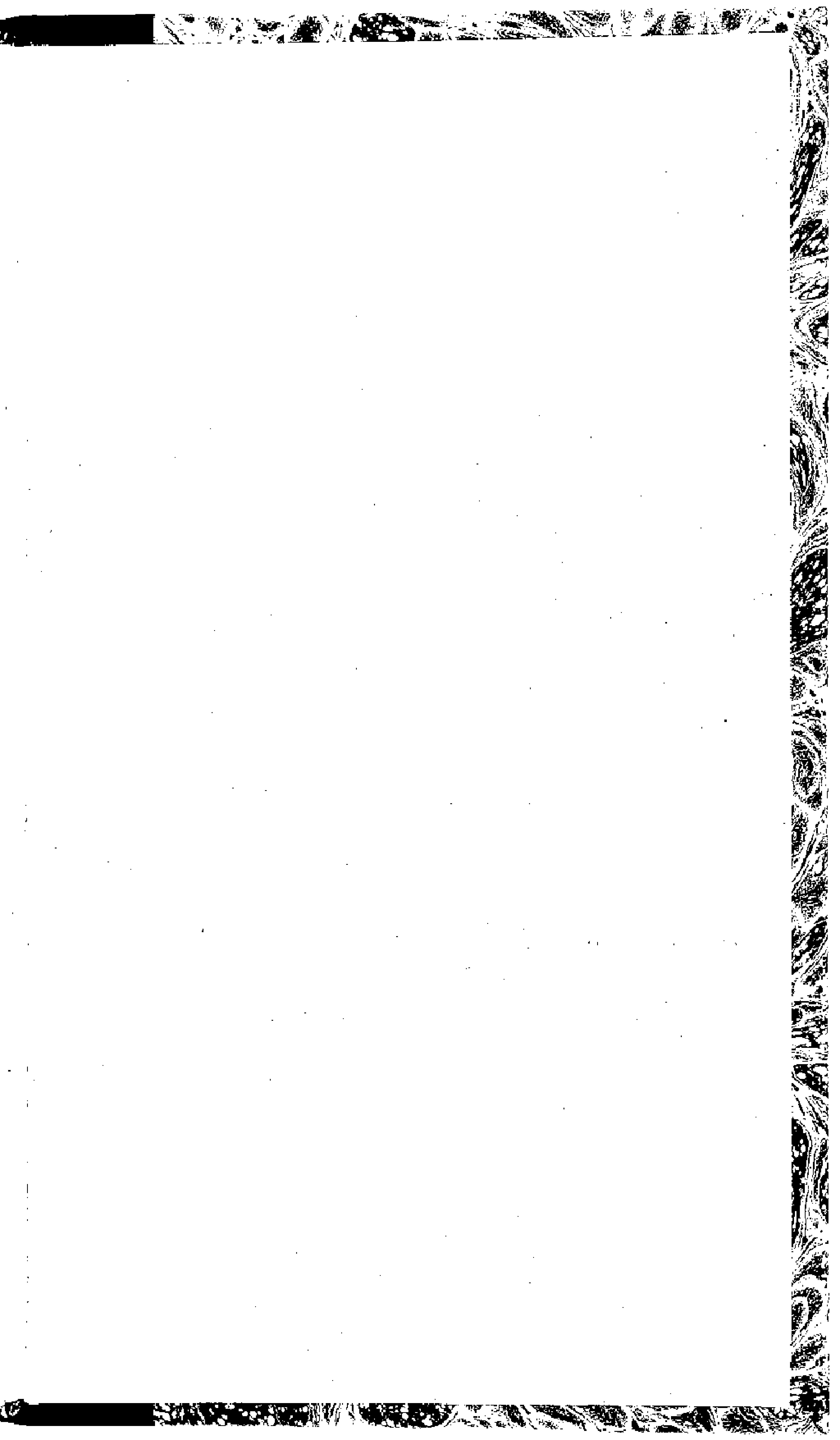
« J'écris pour un lecteur ennemi » du chagrin : je tâcherai d'être dans » le mien aussi peu pédant que pos- » sible; mais si je me condamne » platement à raconter une turpi-

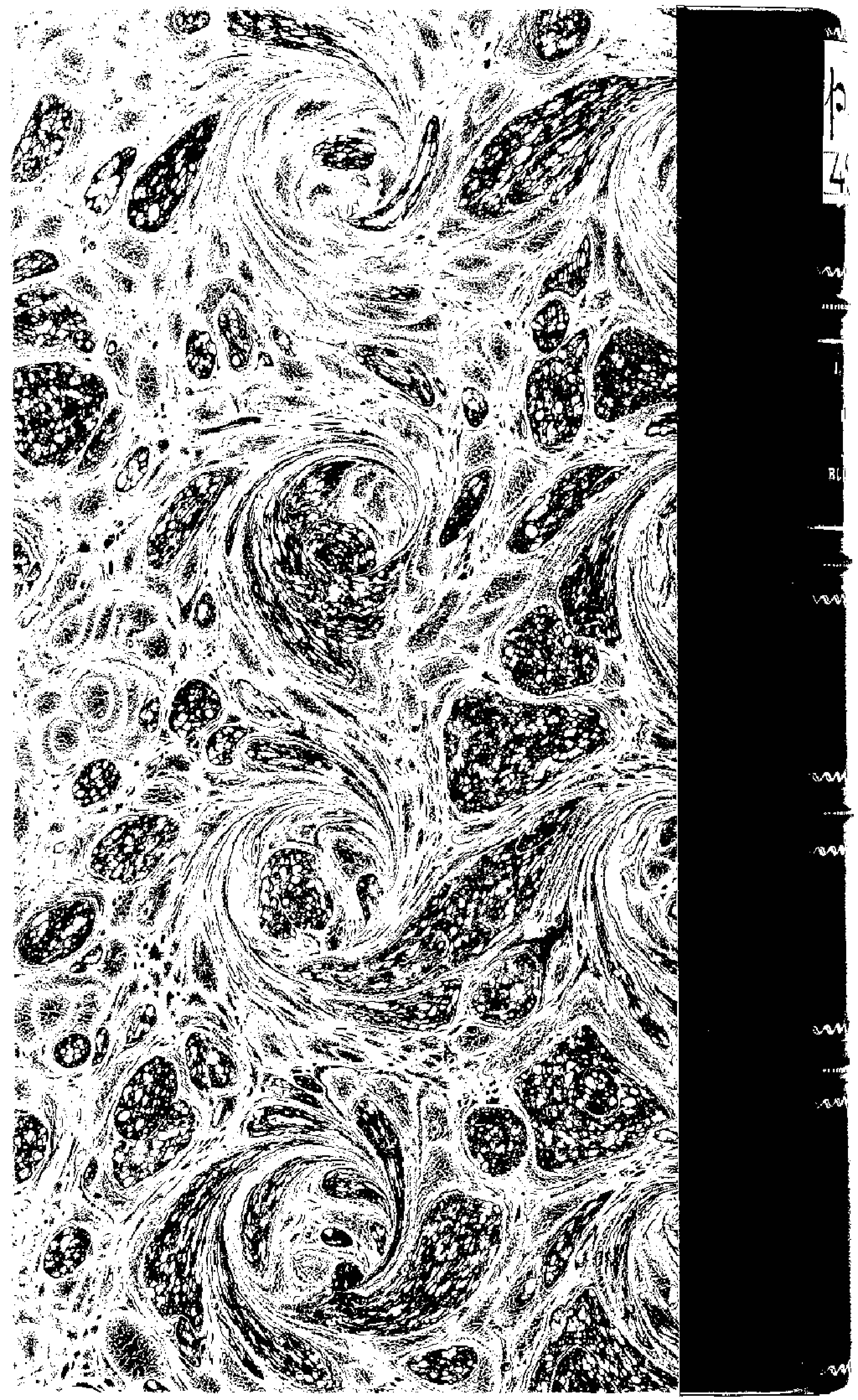
» tude, c'est à condition qu'il ne
» rira pas de mes remords. »

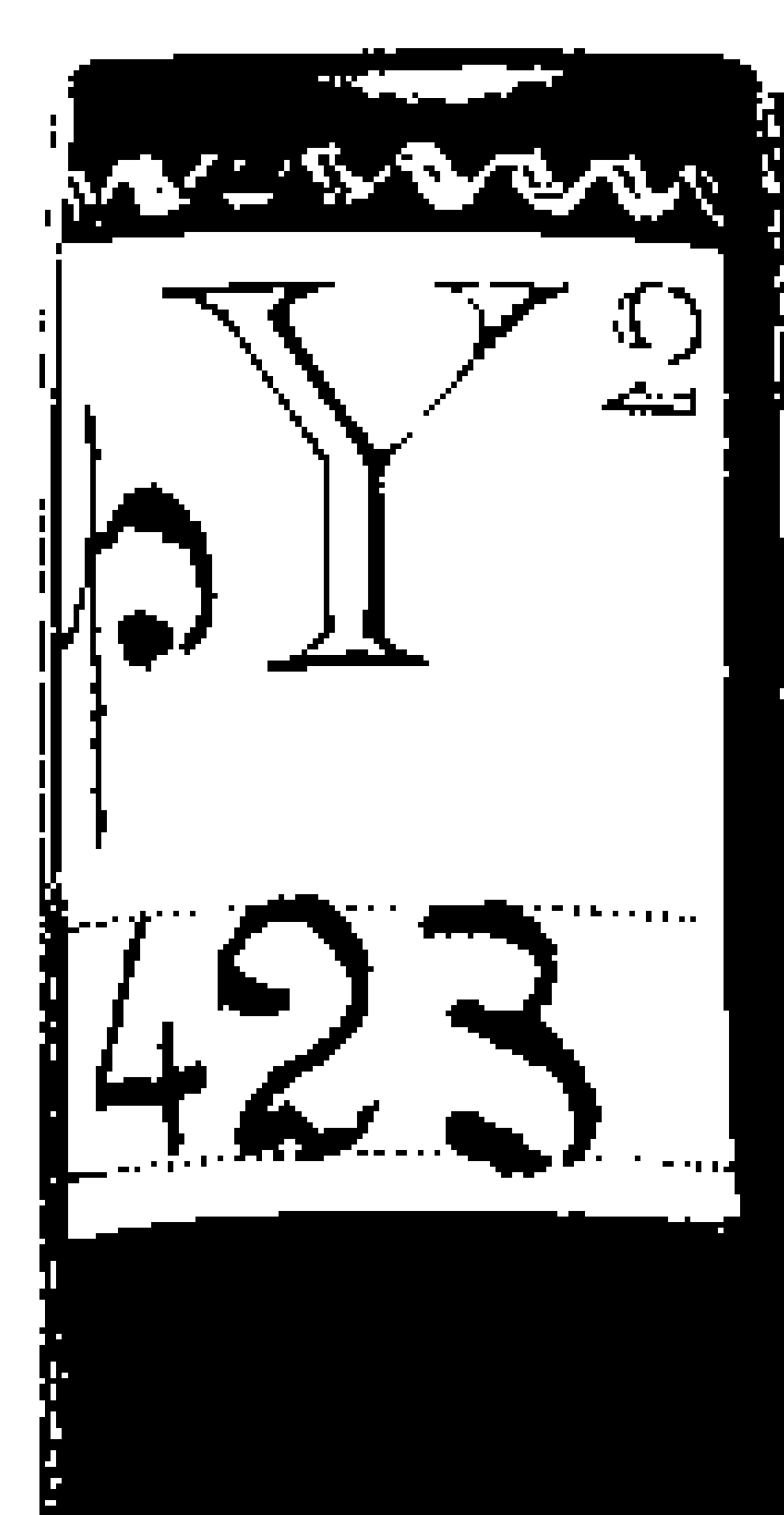
Laorens prit le manuscrit, alla s'asseoir sur le bord de l'*avance*, et lut la longue histoire qu'Horace avait écrite.

FIN DU TOME SECOND.










J. SAND

ROSE
ET
BLANCHE
II

